

CODE SIBÉRIE



Seb Le Réveur

CODE SIBÉRIE

Par Seb Le Reveur

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : Impact Initial	4
Chapitre 2 : Vitesse de Libération	15
Chapitre 3 : La Peau des Autres	23
Chapitre 4 : Ligne de Crête	28
Chapitre 5 : La Femme de l'Ombre	40
Chapitre 6 : Boucherie Thermique	46
Chapitre 7 : Instinct Primaire	54
Chapitre 8 : Le Sanctuaire de Fer	58
Chapitre 9 : Négociation de Sang	62
Chapitre 10 : Code de Sortie	70

Chapitre 1

Impact Initial

Le buffet en chêne massif refuse de céder. David pèse de tout son poids contre le flanc verni, les lombaires hurlant sous l'effort. Le bois gémit, une plainte sourde qui résonne dans l'appartement vidé, ne laissant que des empreintes de poussière sur le parquet décoloré. Ses paumes, moites de sueur froide, glissent. Une dernière poussée désespérée et le meuble s'écarte enfin de quelques centimètres. Sous le pied arrière droit, là où l'ombre était la plus dense, une latte ne s'aligne pas. Elle dépasse d'un millimètre, une imperfection minuscule dans ce décor qu'il croyait connaître par cœur.

Ses doigts tremblent. Il insère la lame du tournevis. Le bois craque, un bruit sec, définitif, comme un os qui rompt. La latte saute. Dans la cavité tapissée de fibres grises repose un objet rectangulaire, froid. Une clé USB anonyme. Il la saisit, sentant le contact glacial de l'acier contre sa peau calleuse. Il n'y a pas de triomphe, seulement une nausée qui monte, la certitude acide que sa vie vient de basculer.

Il rampe jusqu'à l'ordinateur posé sur une caisse de déménagement. L'insertion de la clé provoque un sifflement aigu du ventilateur. L'écran s'éteint, puis vire au noir absolu avant qu'une ligne de code verte ne défile. Une icône apparaît, un sceau stylisé qu'il reconnaît malgré la fatigue : "Secret Défense - SVR". Un chronomètre dévore les secondes. 04:00. 03:59.

— David ? T'as fini de te battre avec les meubles ?

Franck est là, debout dans l'encadrement de la porte, un pack de bières à la main. Il sourit. L'humidité des bouteilles brille sous le plafonnier blafard. David veut crier, lui dire de fuir, mais sa gorge est verrouillée. Un clic précis retentit derrière la porte

blindée. Le frottement d'un aimant qu'on fixe sur la serrure. Les professionnels ne crient pas.

— Franck, sors de là, parvient-il à articuler.

Franck fait un pas. C'est à cet instant que le monde se fragmente. Un claquement sec, un fouet d'air comprimé déchire le silence. La vitre du salon se pulvérise. David voit le liquide ambré d'une bouteille exploser en plein vol. Puis le crâne de son ami. Une brume écarlate asperge le mur blanc. Franck s'effondre comme une marionnette dont on a tranché les fils.

L'odeur de la poudre remplit l'espace. David bascule en arrière, le cœur battant contre ses côtes avec une violence qui menace de faire éclater sa poitrine. Il rampe, ses mains glissant dans la mare visqueuse qui s'élargit. Ses doigts rencontrent le tissu du pyjama de Nina, sa fille de quatre ans, endormie contre un carton. Il la tire vers lui, tandis que ses yeux restent rivés sur l'écran.

"Localisation confirmée", affiche le logiciel.

Sous le moniteur, la clé USB s'illumine d'un bleu électrique, pulsant comme un cœur synthétique. David plaque sa main sur la bouche de Nina. Il sent le sel de ses larmes sur sa paume. Il retient son souffle. Le silence de l'appartement est hanté par un bruit nouveau, rythmé, lourd. Le craquement de bottes de combat sur le carrelage du couloir.

Le sang de Franck est trop chaud. Il s'insinue entre les lames du parquet, s'imbibe dans le jean de David. Nina a les yeux de sa mère, immenses, dilatés. Sa petite cage thoracique heurte la main de son père à un rythme de colibri affolé. David ne respire plus. Il fixe la poignée. Elle ne bouge pas. Un frottement de nylon, le cliquetis d'un alliage qu'on manipule.

03:42.

David tente de reculer, mais ses appuis se dérobent dans l'écarlate. Il n'est plus avocat, il n'est plus l'homme des prétoires ; il est une proie acculée dans une boîte de plâtre. Une pensée absurde le traverse : il a oublié de résilier son assurance. L'adrénaline lui donne un goût de bile et de cuivre dans la gorge.

Ses muscles se contractent. Il tire Nina vers l'ombre du buffet. Le bois grince sur le sol, un cri de torture dans le silence de mort. De l'autre côté, le bruit s'arrête. David sait ce que cela signifie. Ils attendent que la pression soit optimale.

L'écran change à nouveau. Une carte satellite zoome sur leur immeuble du 11ème arrondissement. Une cible écarlate clignote exactement là où il se tient. Ils ont toujours su. David plaque son épaule contre Nina, essayant de faire de son corps un bouclier dérisoire. Il voit un éclat de verre briller sur le tapis, reflétant le bleu de la clé. La technologie de Dasha. Le secret de sa femme. C'est cela qui a tué Franck.

Un sifflement électronique aigu s'échappe de la porte. Une seconde. Peut-être deux. David ferme les yeux, ses doigts s'enfonçant dans le bras de la petite. Il voit, sous ses paupières, le visage de Dasha lui sourire, calme, avant que le monde n'implose.

Le panneau de bois blindé s'incurve vers l'intérieur. Une fissure zèbre le vernis sombre. David sent l'air se raréfier, aspiré par la dépression thermique.

03:18.

Les chiffres brûlent sa rétine. Un vrombissement sourd fait vibrer les vitres. Un brouilleur de fréquences. Nina frissonne, un spasme rythmique. Il pose sa paume sur sa bouche pour étouffer le gémissement.

— Ne bouge pas, murmure-t-il, sa propre voix lui parvenant comme un écho lointain.

Une odeur d'ozone et de plastique brûlé s'insinue par les interstices. C'est la signature chimique de la charge à fragmentation. David plaque sa tempe contre le buffet. Le point de mire sur la carte ne clignote plus ; il est fixe. Le sifflement s'arrête. Le silence qui suit est un vide acoustique où l'on n'entend plus que le goutte-à-goutte du sang de Franck tombant de la table basse. *Ploc. Ploc.* Un métronome funèbre.

La poignée de la porte se liquéfie. Le métal coule en une traînée argentée. Un premier coup de botte percute le panneau. La porte ne cède pas encore, mais le montant se désolidariser du mur dans un nuage de plâtre.

03:02.

Le curseur se déplace seul. Des noms de fichiers apparaissent : *OPÉRATION VOLGA, PROTOCOLE 7, DASHA_FINAL*. La clé devient brûlante, la diode virant au violet noir. David tend le bras, mais une ombre se découpe derrière le verre dépoli de l'imposte. Une silhouette déformée par l'équipement tactique.

Un deuxième impact fait voler le chambranle. Un éclat de bois raye le front de David, une morsure brûlante. À travers la fente, il aperçoit le canon noirci d'un fusil d'assaut. Le silencieux prolonge l'arme comme un doigt accusateur. Le canon pivote lentement. Le temps se dilate jusqu'à l'insupportable, tandis qu'une phalange gantée se resserre sur la queue de détente.

Un bruit de frottement de tissu retentit au plafond. Juste derrière eux.

David retient son souffle. Un rivet saute et tombe sur le carrelage de la cuisine, un tintement dérisoire. Nina s'enfonce dans son flanc. Devant lui, le canon franchit la brèche. Une pupille de fer, indifférente. Un rayon rouge déchire l'obscurité, balaie le mur, se stabilise sur l'épaule de Franck. Puis il glisse. Il cherche la vie.

L'ordinateur s'affole. Des colonnes de caractères cyrilliques s'entrechoquent. 02:47. Le boîtier de la clé USB gondole. David a le goût de la fin dans la bouche. Dans le conduit d'aération, le frottement reprend. Plus lourd. La grille vibre. David est coincé. La mort arrive par la porte à gauche, et par le plafond au-dessus. Sa main droite tâtonne sur le parquet, rencontre la base d'un pied de lampe en laiton. Il serre le métal. Une relique domestique contre des munitions perforantes.

Le tireur derrière la porte prend une inspiration courte. David l'entend distinctement. La poussière de plâtre danse dans la colonne blanche d'une lampe tactique. À cet instant, la grille métallique bascule, retenue par des doigts fins. Une silhouette se coule hors du rectangle d'ombre. David veut hurler. Le canon à la porte finit sa rotation. La cible laser se fixe entre ses deux yeux.

La grille est projetée en avant. Une jambe gainée de noir apparaît. Le tireur appuie sur la détente au moment où la silhouette du plafond touche le sol.

La vitre de l'ordinateur vole en éclats sous une décharge électrique. La clé USB explose en étincelles bleues. David bascule en arrière, protégeant Nina, alors que le salon devient un tunnel de hurlements. Des ordres en russe déchirent le silence. David sent une main se refermer sur son col. Une poigne de fer. Il lève les yeux, prêt à mourir, mais le visage est masqué par un néoprène noir. Seuls deux iris d'un vert délavé, familiers et électriques, apparaissent.

— Ne regarde pas, David. Cours vers la salle de bains. Maintenant.

Un sifflement de gaz s'échappe d'une grenade. L'obscurité est troublée par les pulsations stroboscopiques des tirs. Il se jette en avant. Nina hurle enfin contre son cou. Derrière lui, la silhouette du plafond se dresse, deux pistolets mitrailleurs crachant un feu continu. Les lattes de chêne éclatent en échardes.

Le cadavre de Franck est projeté contre le buffet. David atteint le carrelage, glisse sur

une flaque d'eau. Il plaque Nina contre la baignoire en fonte. À travers la porte, il voit l'inconnue changer de chargeur dans un mouvement d'une fluidité inhumaine. Une silhouette massive en armure lourde franchit le seuil, un fusil à pompe pointé vers lui.

Le métal frotte. Le clic du percuteur résonne. Puis l'explosion.

La gerbe de chevrotine pulvérise le chambranle. David percute la fonte. L'odeur est immédiate : soufre et plâtre. L'intrus est un bloc d'ombre. Il pompe. Le bruit mécanique, sec et gras, claque. Une cartouche vide tinte sur le carrelage. Elle roule, fumante, jusqu'à frôler la main de David. Le laiton brûle sa peau. Il est pétrifié. Sa vision est hachée par les pulsations de son cœur.

Le géant franchit le seuil. Sa botte écrase un fragment de miroir. Le canon s'abaisse. David voit la bouche noire de l'arme. Une ombre glisse dans l'angle mort. La botte de l'inconnue percute le poignet de l'assaillant. Le fusil dévie. Le deuxième coup part dans le plafond.

David regarde la lutte, fasciné par l'horreur. L'inconnue saisit le canon, pivote, et utilise le poids de l'arme pour déséquilibrer le colosse. Un coup de coude dans la gorge. Un bruit de cartilage broyé.

— Reste en bas ! crache-t-elle.

Elle sort un couteau de combat. La lame noire ne reflète rien. Dans un mouvement circulaire, elle la plonge sous le casque. Le sang jaillit, épais, s'immisçant dans les joints du carrelage. Elle se tourne vers David. Le masque est maculé. Ses yeux verts, ces iris qu'il a aimés chaque matin, brillent d'une lueur sauvage. Elle arrache le néoprène.

Dasha.

Ses traits sont tendus, dépourvus de l'empathie qu'il lui connaissait. Elle vérifie l'angle mort, son arme verrouillée à deux mains.

— Ils sont quatre à l'extérieur. Le périmètre est bouclé.

— Dasha... balbutie-t-il. Franck... il est...

— Franck est mort, David. Nina, maintenant. Donne-la moi.

Elle tend un bras. David serre sa fille. Un réflexe animal. Cette femme sent la poudre et le fer. Elle ressemble à un démon. Dehors, une voix amplifiée déchire l'air.

— *U vas yest' desyat' sekund !*

Dasha se fige.

— Ils vont gazer l'étage, murmure-t-elle.

Elle sort un masque à gaz miniature d'un sac caché derrière le radiateur. Elle l'enfonce sur le visage de Nina qui se débat.

— Ne discute pas ! C'est du VX, David ! Si elle respire, ses poumons se transforment en soupe.

Une capsule métallique roule dans le salon, libérant une fumée verdâtre. Dasha attrape David par les cheveux, l'obligeant à la regarder pendant qu'elle plaque son propre masque. Elle n'en a pas pour lui. Elle sort une seringue.

— Respire un grand coup. Bloque tout.

L'aiguille s'enfonce dans sa cuisse. Le liquide brûle comme de l'acide. Sa vision se

teinte de pourpre. Ses membres deviennent de plomb. La porte de la salle de bains vole en éclats. Trois silhouettes en respirateurs surgissent. Dasha attrape David par le col, Nina sous le bras, et recule vers la fenêtre.

— Tu te souviens de notre premier saut dans le Jura ? souffle-t-elle.

Il veut dire qu'ils vont mourir. Ses muscles ne répondent plus. Elle brise le carreau. Un laser se pose sur son épaule. Détonation. La céramique explose derrière sa tête.

L'éclat lui laboure la joue. David ne sent qu'une chaleur poisseuse. Le gaz VX rampe sur le carrelage, huileux. La lampe tactique de l'assaillant balaie la pièce. Dasha bascule en arrière.

Pendant une fraction de seconde, ils flottent. Puis la gravité les saisit. Le câble d'acier siffle dans le mousqueton. La morsure du harnais lui broie les côtes. Ils dévalent la façade. Fenêtres. Télévision allumée au deuxième étage. Un présentateur sourit dans le vide.

Secousse brutale. Le câble se bloque. Ils sont suspendus à trois mètres du sol. Le tireur en haut lâche une grenade. Un cylindre noir qui tombe lentement, tournoyant vers eux.

David fixe la cuiller métallique qui se détache. Trois secondes. La grenade frôle son épaule. Dasha projette ses bottes contre la façade. L'impact est sec. Le pendule s'amorce. Le câble mord le cou de David alors qu'ils s'éloignent de la trajectoire.

La grenade touche le sol. Choc mat. L'univers se déchire.

Le flash blanc dévore sa vision. L'onde de choc le frappe au sternum. La chaleur est une langue de feu qui lui lèche les chevilles. Ils sont projetés contre le mur opposé. Le câble, sectionné, cède. La chute libre. David voit le mortier gris, les graffitis

effacés. Le sol arrive. Dur.

Ils percutent le toit d'une camionnette. Le métal plie. David sent ses vertèbres se tasser. Sa mâchoire claque. Sa joue repose sur la tôle humide de rosée. À dix mètres, le faisceau laser revient sur eux à travers la fumée noire.

Dasha se redresse sur la tôle instable. Elle dégaine.

— Reste couché, grogne-t-elle.

Des phares xénon déchirent le rideau de fumée. Une berline noire dérape. Trois hommes en costume sortent, le regard fixé sur le toit du véhicule. Leurs visages sont des masques de cire. Dasha maintient Nina d'un bras. David voit le tendon de son cou saillir. Elle ne regarde pas les hommes, mais le sniper en surplomb.

— Nina, ne bouge pas.

Le silence est un vide pneumatique. David voit les particules de suie danser dans la lumière. Le plus grand des hommes lève une main gantée. Le laser sur le front de David tressaille. Un ordre silencieux. Le tueur incline la tête. Dasha pivote brusquement vers l'obscurité de l'impasse. Un craquement de branche sèche. Quelque chose approche.

Un sifflement strident déchire l'air. Une fréquence si haute qu'elle fait grincer ses dents. David plaque ses mains sur ses oreilles, mais le son vibre dans ses os. L'homme à la cicatrice vacille. Le point rouge dévie, se perd dans le goudron.

Dasha tire David derrière la roue arrière. Il sent le froid de la gomme. Nina est une petite masse de muscles tétanisés contre lui.

— Respire par la bouche. Lentement.

Une ombre massive se détache du noir. Un drone terrestre monté sur chenilles silencieuses. Son bloc optique pivote. Le canon rotatif s'aligne sur les nettoyeurs. L'homme à la cicatrice tente de bouger. Trop tard. La rafale est un déchirement de tissu. L'homme est projeté contre la camionnette. Sa tête frappe la tôle.

Le sang gicle sur le visage de David. Chaud. Écoeurant. Les autres nettoyeurs tentent de riposter. Les balles ricochent, arrachant des éclats de peinture.

— David ! Maintenant !

Dasha le propulse vers une porte de service. Il court, chaque foulée est un effort. Ils atteignent le métal. Dasha tire deux fois dans la serrure. Elle cogne le battant de son épaupe. À l'intérieur, le noir. Une odeur de vieux papier.

Le silence revient dehors. Le drone s'est arrêté. David se retourne. Le bloc optique de la machine pivote vers eux. Le capteur infrarouge brille d'une lueur rouge sang.

Il se fige sur son sternum. Le drone recalcule. Dasha l'arrache à sa transe. Le vantail d'acier hurle. Au moment où la porte se rabat, une rafale déchire le chambranle. Le choc de la fermeture est un coup de tonnerre.

L'obscurité les avale. David s'appuie contre la paroi. De l'autre côté, il entend le crissement des chenilles. La machine tente de percer la serrure. Dasha allume sa lampe. Elle scanne l'espace, le doigt sur la détente.

— Bouge. On est dans une nasse.

Dans sa poche, la clé USB vibre. Un bourdonnement organique. Il sort l'ordinateur. Le logiciel a fini de mouliner. Le compte à rebours a disparu. En bas de l'écran, une ligne défile :

PROTOCOLE : PURGE TOTALE. CIBLE : NINA. STATUT : VERROUILLAGE BIOMÉTRIQUE.

Un craquement retentit au-dessus d'eux. Ce n'est pas le drone. C'est le bruit d'un plancher qui cède. Une fine pluie de plâtre tombe sur son visage. Dasha éteint sa lampe. Dans l'obscurité totale, David entend le frottement d'un câble qu'on dévide. Ils ne sont pas entrés dans une planque.

Ils sont entrés dans l'abattoir.

Chapitre 2

Vitesse de Libération

L'escalier de service empeste la cire froide et l'angoisse. David dévale les marches, Nina, ballot de chair inerte contre son torse. Ses poumons s'enflamment. Vingt kilos de terreur muette tirent sur ses vertèbres tandis que ses semelles de cuir glissent sur le linoléum usé du palier. Il ne respire plus, il compte. Une marche. Trois marches. Le virage en épingle. L'obscurité poisseuse de la cage d'escalier l'avale tout rond, gorge de béton avide. Son sang martèle ses tempes, métronome détraqué qui lui ordonne de presser le pas avant que le silence de l'immeuble ne soit déchiré par une détonation.

La porte de sortie s'ouvre sur une ruelle étroite, baignée d'une lumière jaune pisse. David bascule dehors. L'air frais lui gifle le visage, chargé d'effluves de gasoil et de pluie imminente. Le vieux break Volvo attend sous un réverbère borgne, masse décatie qui porte encore les cicatrices de leur vie d'avant. Il déverrouille la portière arrière d'un geste convulsif. Nina ne pleure pas. Ses yeux, larges soucoupes sombres, fixent le vide. Il la dépose sur la banquette, boucle la ceinture. Ses doigts sont des morceaux de bois mort. Le clic de l'alliage résonne contre les murs de brique. Un coup de feu acoustique.

Une berline noire glisse à l'entrée de la rue. Silencieuse. Prédatrice.

Elle se place en travers, coupant toute sortie vers le boulevard. Ses phares xénon transforment la ruelle en un tunnel de lumière blanche. David se jette au volant. La clé résiste, tourne, le moteur s'ébroue avant de gronder dans un nuage de fumée grise. Ses mains tremblent sur le cuir râpé du volant. Dans le rétroviseur, une silhouette se détache de l'ombre. Un homme en parka sombre. Calme. Trop calme. L'individu lève le bras, un geste méthodique, le bout d'un silencieux brillant sous la lune urbaine.

David écrase l'embrayage. Son cerveau dicte des procédures de survie à ses nerfs. Il enclenche la marche arrière dans un craquement de pignonnerie. Le pied au plancher. Le moteur tonne. La Volvo bondit, bête de carrosserie lancée à pleine vitesse dans l'étroit goulet.

Le choc est viscéral. Il sent la résistance des os et de la chair contre le pare-chocs, suivie par le broyage sec du blindage de la berline. Le verre éclate. Une pluie de diamants synthétiques inonde l'habitacle. La tête de David bascule, rebondit contre l'appui-tête. Dans le miroir, l'exécuteur disparaît sous la caisse, pantin désarticulé qui finit dans un bruit de succion organique. David ne pense qu'à l'espace. À la fuite.

Son téléphone vibre contre sa cuisse. Une secousse électrique.

Il attrape l'appareil sans quitter la rue des yeux, les mains poisseuses d'une sueur froide. L'écran affiche une suite de caractères hexadécimaux. Il décroche. Le haut-parleur crachote une friture de fréquences, puis une voix. Une voix qui devrait reposer sous trois mètres de terre. Glacée. Inhumaine.

— Ne ralentis pas pour les cygnes, David. Jamais.

C'est Dasha. Son fantôme. La voix est une lame de rasoir qui lui sectionne les derniers restes de raison.

— Le quai de la Rapée est une impasse brûlée, reprend-elle. Prends le pont. Souviens-toi de la route des vacances. Maintenant.

David braque, les pneus sifflet sur le bitume mouillé tandis qu'il évite l'épave fumante. Son regard croise celui de Nina dans le miroir. Un instant de calme blanc s'installe dans la carcasse du break. Il voit une mèche de cheveux blonds collée sur le front de la petite par la sueur. Il tend la main vers l'arrière, effleure sa joue froide.

— On y est presque, ma puce, murmure-t-il.

Nina ne répond pas, mais ses petits doigts se crispent sur la patte de son doudou. Sa respiration est un sifflement rapide, superficiel. Elle est encore là.

Le moteur de la Volvo siffle, à bout de souffle, alors qu'une deuxième voiture déboule de la rue transversale. Les portières s'ouvrent déjà.

— Dasha ? articule-t-il, la gorge nouée par une bile amère.

— Roule ou le code s'éteint avec elle, David.

À l'angle, trois ombres courent avec une coordination militaire, leurs armes pointées sur son pare-brise. David sent l'impact de la première balle. Une corolle de fissures blanches explose dans le coin supérieur du verre. *_Courir. Frapper. Survivre._* Il change de rapport, le levier lui brûle la paume, et il fonce droit vers les silhouettes qui saturent l'horizon.

La poussière de silice flotte dans l'habitacle, brillante sous les réverbères, âcre au fond de la gorge. David sent un courant d'air froid s'engouffrer par l'orifice millimétré. Son épaule gauche tressaille. Il n'est pas touché, mais le plomb a mordu le montant.

Il enfonce la pédale. Le tapis de sol résiste un instant avant de céder. La Volvo gémit, les soupapes claquent comme des dents qui s'entrechoquent. David passe la troisième. Le craquement de la boîte résonne jusque dans ses vertèbres. Ses yeux brûlent, piqués par la sueur salée, mais il refuse de ciller.

Dans le miroir, le visage de Nina est une tache de craie. Elle a ce regard vide des tribunaux, celui des enfants qui ont déjà trop vu. David voudrait hurler qu'il l'aime, mais sa gorge est un désert de sable. Le téléphone diffuse ce souffle régulier, inhumain, qui appartient aux cimetières.

— David, à gauche. Maintenant.

L'ordre de Dasha tombe comme une sentence. À cinquante mètres, les silhouettes noires se séparent avec une fluidité de prédateurs. Ils cadrent. Un deuxième éclair jaillit d'un HK MP5. Le rétroviseur extérieur vole en éclats, pulvérisé dans un fracas de plastique. David donne un coup de volant violent. La carrosserie penche, les suspensions arrivent en butée dans un râle de fonte. Il frôle une poubelle, l'arrachant de ses gonds dans une gerbe d'étincelles.

Le moteur s'époumone à 5000 tours. La rue se rétrécit, les façades deviennent des parois de canyon floues. Chaque seconde s'étire. David sent le volant vibrer, oscillation parasite signe qu'un pneu a été touché. Le pont est là, masse d'ombre grise au-dessus de la Seine noire, mais une nouvelle silhouette se découpe au milieu de la voie, un tube sombre posé sur l'épaule.

— David, fixe l'horizon, ordonne la voix.

Un sifflement strident déchire le vacarme. Une traînée de feu fend l'obscurité, rasant le toit du break avant de s'écraser sur un bistrot. L'onde de choc soulève l'arrière du véhicule. David sent ses dents claquer. La déflagration illumine l'habitacle d'une lueur orangée, révélant le profil de Nina, statufiée. Il n'y a plus de passé. Juste ce tunnel de métal.

Le tireur au lance-roquette recharge. David voit ses mains bouger avec une lenteur cauchemardesque. Le break fonce à cent kilomètres-heure. La communication se coupe dans un bruit de friture électrique.

— Je te vois, David.

Il écrase le frein pour amorcer un dérapage, puis repique au centre. Il verrouille ses coudes, attend l'impact. Soudain, une détonation sourde tonne depuis les toits. C'est

un coup de marteau invisible qui percute le torse du tireur. L'homme est arraché au sol. Son tube bascule vers le ciel au moment où la mise à feu se déclenche, libérant un dard de flammes dans les nuages bas. David voit l'éclat de chair et de kevlar. Une brume écarlate s'évapore dans l'air saturé d'humidité avant de retomber en pluie sur le goudron.

Il ne respire plus. L'air est devenu une substance solide, chargée d'ozone. Il sent le break percuter le cadavre. Le choc est un coup de poing sec. David ressent chaque vertèbre qui cède sous le pneu. La direction tire violemment vers la gauche, puis le corps est recraché avec un bruit de sac de sable éventré.

Une berline noire déboûle d'une contre-allée. Elle glisse sur le pavé gras et vient mourir en travers de la chaussée, barrant le pont. David sent l'acide monter dans sa gorge. Il n'y a plus de doute. Il écrase le frein, les disques hurlent, puis il enclenche la marche arrière dans un craquement de pignon qui fait vibrer son bras. La Volvo hoquette.

Une ombre surgit du trottoir, arme levée. David braque violemment. Le flanc du break percute l'homme, le projetant contre une vitrine qui explose en une pluie de diamants tranchants. Le métal de la portière se plisse, emprisonnant la jambe du tueur. Le téléphone vibre.

— Ne t'arrête jamais. Les unités de l'Est arrivent.

David voit deux ombres descendre de la berline sur le pont. Des mouvements précis, dénués de hâte. Il engage la première. Son regard accroche le rétroviseur : une tache sombre bouge sur un toit. Un sniper. Allié ou prédateur ?

Il lance la Volvo vers le flanc de la berline noire. L'impact est un séisme. Le plastique vole, les phares éclatent, le métal se tord dans un hurlement d'agonie industrielle. L'airbag adverse se déploie dans un nuage de talc étouffant. À travers la fumée, David

aperçoit un canon noir pointer par-dessus le toit. Le doigt du tireur se contracte.

Le premier impact transforme le pare-brise en une toile d'araignée opaque. Le monde se fragmente. David sent le souffle de la balle frôler son oreille avant qu'elle ne s'enterre dans le dossier. Son tympan siffle, note aiguë qui étouffe le grondement du moteur en surchauffe.

— David ! La rampe ! Fais-le maintenant !

Il n'y a pas de rampe visible, seulement un muret de béton bas plongeant vers les berges. Le tireur lâche une seconde salve. Le pare-brise s'effondre vers l'intérieur. Le froid de la nuit s'engouffre, portant le goût métallique du fleuve. David braque à fond, les muscles des avant-bras saillants.

Le pneu avant droit percute l'arête du muret. Un bruit de fémur qui cède. La Volvo bondit. L'avant plonge vers l'obscurité grasse. Pendant une seconde, le monde est une absence de gravité. David sent la sangle de la ceinture lui cisailer l'épaule. L'impact au sol est un séisme de chrome. La voiture oscille vers le fleuve, puis se stabilise dans un crissement de gomme. La berline restée en haut décharge un chargeur complet. Les balles dessinent des étincelles sur le béton.

— Sortez de là ! Ils ne sont pas seuls !

David engage la première. La Volvo rampe sur le pavé disjoint. Chaque mètre est une agonie. Une fumée âcre envahit l'habitacle. Il voit une rampe de sortie encombrée de bennes. À sa gauche, le technicien court à leur hauteur sur le quai, foulée longue, méthodique. Il ajuste le pneu arrière. Un craquement déchire l'air. La voiture décroche. L'arrière chasse alors que le pneu explose. David lutte avec le volant, ses poumons réclament de l'air. La voiture percute une benne, choc qui arrache la portière passager. Le véhicule n'est plus qu'un débris fumant qui racle le calcaire dans un jaillissement d'étincelles dorées.

Au bout de la rampe, les projecteurs d'un camion-citerne s'allument brusquement. Un mur de phosphore dévore l'habitacle. David enfonce la pédale de frein, mais son pied ne rencontre qu'un vide élastique. L'odeur d'huile brûlée lui colle au fond de la gorge.

Le téléphone vibre sur le plancher, lumière bleue pulsant comme un cœur de silicone. David voit le tireur sortir de la berline noire avec une lenteur cérémonielle. L'ombre saisit la poignée de Nina. Le métal tordu lui broie le radius. David agrippe le démonte-pneu sur le sol, ses muscles brûlant d'une fureur froide.

Le tueur déverrouille le harnais de Nina. Le clic est le signal. David bascule vers l'arrière, faisant pivoter son épaule dans un effort qui lui arrache un cri. Le fer monte, décrit un arc de cercle désespéré. Le métal rencontre la base du crâne de l'ombre. Le choc est sourd, spongieux.

Le téléphone crache un sifflement strident. Une voix pressante tonne :
— Le paquet est compromis. Nettoyez tout. Éliminez la source.

David voit le doigt du tueur se crispier sur la crosse. La seconde voiture arrive comme un projectile de fin du monde. David engage la marche arrière dans un cri de pignons. Son pied écrase l'accélérateur. Le moteur hurle jusqu'à l'agonie. Le choc avec la berline est une détonation de métal froissé qui le projette contre le volant. Sa tête percute le moyeu. Un goût de fer envahit sa bouche.

— Ne t'arrête jamais, David. Jamais.

Il tourne le volant à s'en briser les poignets, évitant les débris. La Volvo s'extrait de la ruelle dans un sifflement de turbo fatigué. Nina reste en boule, yeux grands ouverts sur un monde qu'elle ne comprend plus. Elle semble minuscule dans ce carnage.

— Ils arrivent par l'Est, David. Si tu ralentis, elle meurt.

La communication coupe. David regarde devant lui. Au bout de la ligne droite, les feux d'une colonne de véhicules noirs percent l'obscurité. Ils ne sont pas venus pour négocier. Ils sont déjà là.

Chapitre 3

La Peau des Autres

Le néon du bloc sanitaire grésille. C'est un bruit sec, une décharge qui s'imprime dans ses tempes. David s'appuie contre le lavabo. L'émail est écaillé, piqué de taches brunes. Sous le jet d'eau tiède, il frotte ses mains, s'attardant sur une trace de chocolat séché que Nina a laissée sur son poignet avant de s'endormir dans la voiture. Ce détail, ce reste de vie normale, le fait trembler plus que le froid. Sa peau est moite, imprégnée d'une odeur de peur rance qui ne part pas au lavage. Il se regarde dans le miroir. Son visage est creusé, méconnaissable sous la lumière crue. Nina dort dans la Volvo, à trente mètres. Cette pensée le redresse.

Il pousse la porte. L'air de la nuit le percute, chargé de gazoil et d'humus. La station-service est une île de béton isolée par la forêt du Jura. Sous les projecteurs jaunâtres, l'asphalte luit comme une peau grasse.

Pompe 4. Un homme.

L'individu porte un trench-coat sombre malgré la moiteur de l'air. Il ne regarde pas le compteur de la pompe. Il fixe le reflet de la boutique dans sa vitre latérale. David sent un froid polaire envahir ses poumons. Il n'a pas besoin d'analyser le code pénal pour comprendre : la posture est trop rigide, les pieds trop ancrés, le corps porté vers l'avant. C'est un ressort sous tension.

David contourne la Volvo par l'arrière. Ses semelles ne font aucun bruit sur le sol imprégné d'huile. Sa main trouve la poignée du coffre, l'ouvre d'un geste qu'il veut machinal. Sous la moquette, à côté de la roue de secours, la clé en croix l'attend. Le métal est glacial. Il le saisit, sentant le poids déséquilibré de l'outil. Il glisse le fer

contre sa cuisse, dissimulé par son veston. Chaque pas vers la pompe est une éternité. Au loin, le bourdonnement d'un poids lourd sur l'A6 s'efface derrière le vacarme de son propre sang dans ses oreilles.

L'homme amorce un mouvement. Sa main droite plonge sous sa veste.

David ne lui laisse pas le temps de finir. Il réduit la distance en deux enjambées. Il pivote, mettant tout le poids de son épaule dans la rotation. La clé en croix fend l'air. L'impact est mat, brutal. Le sternum cède. L'homme s'effondre dans un râle étouffé, l'air expulsé de ses poumons. Il n'y a pas de cri, juste le bruit de l'eau qui s'écoule d'un radiateur percé.

David tombe à genoux. Ses mains tremblent violemment. Il fouille le manteau rugueux. Sous l'aisselle gauche, le contact est dur, texturé. Un polymère noir. Il l'arrache de son holster. L'arme est lourde, équilibrée, une promesse de mort silencieuse. Il se relève, les yeux fixés sur la lisière des bois.

C'est là qu'il le voit. Un éclat rubis.

La tache rouge danse sur la vitre arrière de la Volvo. Elle glisse sur le montant, hésite, puis vient se poser sur le front de Nina. À travers le verre, la petite dort encore, le visage écrasé contre son doudou.

David s'arrête de respirer. Ses entrailles se nouent. À dix mètres, près d'une berline noire restée feux éteints, une ombre s'ajuste contre la portière. Le tireur cale son épaule. David sent une goutte de sueur acide brûler le coin de son œil. Ne pas ciller.

Il plonge au moment où le claquement sec déchire le silence.

Le macadam lui arrache la peau des paumes. Il roule derrière l'îlot de la pompe. Un deuxième projectile percute le distributeur de serviettes juste au-dessus de sa tête. Des

lambeaux de papier explosent comme de la neige sale.

Le moteur de la berline monte dans les tours. Un gémissement mécanique, prédateur. Les pneus hurlent alors que le véhicule contourne les pompes pour le débusquer. Ils ne fuient pas. Ils finissent le travail. David plaque son dos contre la carcasse métallique de la pompe. Il vérifie le chargeur du bout des doigts.

La voiture fonce sur lui, les phares l'aveuglant. Deux globes blancs qui dévorent l'obscurité.

David se redresse, les bras verrouillés. Il presse la détente. Le recul lui brise presque les poignets. Le premier coup part dans le sol. Le deuxième pulvérise une optique. Le troisième traverse le pare-brise. La voiture dévie, les roues braquées à fond, et vient percuter la Volvo. Le choc de l'acier est un cri de fin du monde.

Nina hurle.

David se rue vers l'épave. Un sifflement strident s'échappe du radiateur crevé, une vapeur épaisse qui sent le liquide de refroidissement. La portière arrière de la Volvo s'ouvre lentement. Un homme massif, sanglé dans du kevlar, émerge de la fumée. Il ne vient pas de la voiture, il attendait dans l'ombre. Un nettoyeur.

L'individu attrape Nina. David voit la masse de laine rose se débattre. Le cri de sa fille est un coup de poignard. Il aligne ses organes de visée sur la base du crâne de l'homme, mais un sifflement modulé, presque mélodieux, déchire l'air.

C'est un signal.

Le verre de la vitre arrière de la Volvo explose en une pluie de débris tranchants. Un second tireur, embusqué dans le local technique, vient d'entrer dans la zone. David sent alors une pression froide contre sa propre nuque.

L'acier est une morsure contre ses vertèbres. L'odeur de l'homme derrière lui arrive :
tabac froid et détergent.

— Pose ça, David.

C'est Franck. L'ami qu'il pensait enterré à Paris.

David pivote, le corps projeté par une décharge d'adrénaline pure. Le canon glisse sur sa peau, brûlant son cuir chevelu. Avant que Franck ne puisse corriger son tir, David frappe avec la clé en croix qu'il tenait encore au poignet. Le choc est organique. Franck recule, le visage tordu par l'incrédulité.

Au même instant, Dasha surgit du rideau de fumée, son fusil à pompe braqué sur le réservoir principal de la station. Ses yeux rencontrent ceux de David. Elle ne tremble pas. Elle appuie sur la détente.

L'onde de choc le frappe en plein thorax. Le sol tremble. La station-service pousse un long gémissement de métal supplicié. La citerne percute la première rangée de pompes dans une explosion de feu. Le monde devient orange. La chaleur instantanée brûle les cils de David.

Dans le chaos des flammes, il voit Nina être soulevée de terre par une silhouette de titane et de kevlar, portant un masque tactique aux optiques noires. Ce n'est pas un tueur, c'est une machine d'extraction.

L'homme au masque tourne la tête vers David. Une voix déformée par un modulateur électronique résonne dans le fracas de l'incendie :

— Elle est déjà programmée, David. Ne gâche pas le processus.

Dasha s'approche, l'arme basse, le visage décomposé. Elle ne regarde pas les flammes. Elle regarde David avec une pitié qui l'effraie plus que le feu.

L'inconnu recule vers une berline épargnée, Nina serrée contre son torse comme un échantillon de valeur. Franck, blessé, rampe vers le véhicule.

— Ta femme t'a menti sur tout, David, crache Franck entre deux quintes de toux sanglantes. Même sur son nom.

La voiture démarre dans un hurlement de gomme. David reste seul au milieu des flammes, la clé en croix à la main, tandis que le reflet de l'incendie danse dans les yeux noirs de Dasha. Elle ne dit rien. Elle n'a plus besoin de mentir.

Chapitre 4

Ligne de Crête

Le givre s'insinue partout. David aspire une goulée d'air, mais ses poumons rejettent ce fluide qui lui lacère la gorge. Ici, dans les replis du Jura, l'absence de son possède une épaisseur physique. Elle pèse sur ses épaules, plus lourdement encore que le sac à dos qui lui scie les trapèzes. Le chalet se découpe contre le ciel de suie, carcasse de mélèze grisâtre dont les fenêtres ne sont plus que des trous d'ombre. Derrière lui, Nina traîne les pieds dans la poudreuse. Elle ne pleure plus. Elle n'en a plus la force. Ses bottines s'enfoncent avec un bruit de succion étouffé.

Il s'arrête devant le vieux chêne. L'arbre est un monstre pétrifié, ses racines tordues s'agrippant au versant comme des griffes. David s'agenouille. Ses rotules craquent. La douleur est une vieille connaissance, une pulsation sourde qui remonte des chevilles. Il n'a pas de pelle. Il utilise un éclat de calcaire tranchant pour entamer la croûte de terre gelée entre deux racines saillantes. Le sol est dur comme du béton. Chaque coup envoie une décharge électrique dans ses poignets. La sueur coule le long de ses tempes, se transforme en aiguilles de sel sous sa tuque.

Le métal sonne. Un choc sec. Mat.

Il gratte avec ses doigts désormais. La peau de ses phalanges s'arrache sur les graviers, laissant des traînées rubis sur le sol gris. Ses ongles cassent, le sang se mêle à la boue noire, mais il tire. La boîte sort enfin de son trou. C'est une caisse de munitions de l'armée, verdâtre, rongée par l'oxydation. Le levier de fermeture résiste. David force, ses muscles se tétanisent, sa mâchoire se serre jusqu'à menacer de briser ses molaires. Le loquet cède dans un cri de ferraille qui déchire le vallon.

Pas de billets. Pas d'or.

À l'intérieur, trois passeports russes l'attendent dans un sac plastique zippé. Il en ouvre un. La photo de Dasha le percute. Elle porte un nom qu'il n'a jamais entendu : Elena Voronina. Sous les livrets, une enveloppe cartonnée. Il la déchire. Une seule photo tombe. C'est Nina. Elle n'a que quelques secondes de vie sur ce cliché, encore rouge, enveloppée dans le drap blanc de la maternité. L'image est granuleuse. Un réticule de visée, d'un rouge spectral, marque le centre du front du nouveau-né. L'angle de prise de vue est plongeant, lointain. Une vue de sniper. Depuis le jour zéro, sa fille était une cible. La nausée lui tord les entrailles, un reflux acide qui lui brûle l'œsophage.

Un craquement.

Derrière lui, à vingt mètres, la porte du chalet s'écarte. Le bois gémit sur ses gonds rouillés, un râle lent. Un filet de pénombre s'échappe de l'intérieur, là où il vient de laisser Nina. L'ouverture s'agrandit, millimètre par millimètre. David ne respire plus. Ses doigts ensanglantés se referment sur la boîte. Son cœur frappe contre ses côtes, un marteau-pilon qui occulte tout le reste. Un murmure s'élève de l'obscurité du couloir. Quelqu'un vient de prononcer son nom. Et ce n'est pas la voix de Nina.

— David. Pose la boîte. Doucement.

La voix est basse. Trop calme. Elle possède cette intonation neutre propre à ceux qui ont fait de la mort un métier. Ce n'est pas Franck. Ce n'est pas la fureur des nettoyeurs de Paris. C'est une autorité froide. David pivote avec une lenteur de reptile. Ses vertèbres craquent. Dans l'entrebâillement, une forme se dessine. Un homme. Grand, emmitouflé dans un manteau de laine sombre. Son visage reste noyé dans l'ombre portée de la toiture, mais David devine l'éclat mat d'un silencieux. Un tube de métal noir qui pointe directement vers son plexus.

— Où est Nina ? articule-t-il.

Sa voix est un râle. L'inconnu ne répond pas immédiatement. Il fait un pas de côté. Dans la pénombre du salon, David aperçoit une petite forme immobile sur la couverture. Nina. Elle ne bouge pas. Ses yeux sont grands ouverts, fixés sur le plafond. Près de sa tête, une autre ombre se déplace. Une main gantée de cuir noir effleure les cheveux de l'enfant. David remarque un détail : le cuir du gant est élimé à l'index, laissant voir une phalange pâle.

— On a peu de temps. Les autres arrivent. Ils ont capté le signal de la clé dès le col.

L'inconnu incline la tête. Un reflet lunaire accroche enfin son regard. Des yeux gris, délavés, dépourvus de haine. Juste une lassitude infinie.

— Donne-moi les passeports. On va avoir besoin de chaque seconde si tu veux qu'elle survive à la prochaine heure.

David serre la boîte contre son torse. Le métal froid est la seule chose qui l'empêche de s'effondrer. Il regarde Nina, puis le canon, puis l'homme.

— Qui êtes-vous ?

Un bruissement de branches résonne sur la crête. Ce n'est pas le vent. Ce sont des pas coordonnés. Lourds. Plusieurs hommes descendent la pente, écrasant la neige avec une efficacité militaire. L'inconnu lâche une courte expiration.

— Quelqu'un qui a enterré cette boîte avec ta femme il y a cinq ans.

Un bruit métallique résonne à l'étage. Un craquement sec. Quelqu'un vient de briser une vitre à l'arrière. L'homme au silencieux s'efface dans l'ombre.

— Entre. Maintenant.

David bondit. Ses jambes engourdis le trahissent, il trébuche, mais se propulse vers la porte. Il franchit le seuil. L'odeur de renfermé le percute comme un mur. À peine a-t-il posé un pied sur le parquet vermoulu que l'inconnu tire le verrou de fer. Le calme retombe, électrique. Dans le salon, Nina tourne la tête vers son père. Ses lèvres tremblent. Mais avant que David ne puisse l'atteindre, une tache rouge vient danser sur le mur de bois, juste au-dessus du berceau de fortune.

La luciole lumineuse ne vient pas de l'homme devant lui. Elle vient de la fenêtre.

L'insecte de lumière ne tremble pas. Il est d'une stabilité absolue, ancré sur un nœud du sapin, à quelques centimètres seulement de la tempe de Nina. David veut hurler, mais sa gorge est verrouillée. Il serre la boîte métallique contre son plexus. Les bords tranchants lui scient la peau à travers son manteau.

— Ne bouge pas, David.

Le murmure de l'inconnu est un souffle. Il observe la luciole avec une concentration de prédateur. Il calcule la trajectoire, l'épaisseur du verre, la distance de la crête. À l'étage, un nouveau craquement déchire l'atmosphère poisseuse. Une latte qui cède sous un poids calculé. David perçoit le glissement feutré d'une semelle tactique sur le plancher juste au-dessus de sa tête. De la poussière se détache du plafond.

La tache rouge glisse.

Elle quitte le mur. Elle franchit le vide. Elle vient se poser sur la joue pâle de Nina. La lumière rubis se reflète dans une larme qui n'a pas encore coulé. David bascule. L'avocat disparaît sous l'instinct. Ses muscles se bandent. Il amorce une fente désespérée pour faire rempart de son corps. Une main gantée lui broie l'épaule. Une poigne de fer.

— Si tu sautes, ils tirent. Reste dans l'angle mort du buffet. Maintenant.

David sent l'odeur de l'homme : tabac froid, cuir vieux et une pointe d'huile d'armement. Dehors, le vent hurle dans les sapins, couvrant presque le bruit d'une culasse qu'on arme. Le son vient de la cuisine. L'obscurité y est totale, mais David devine la silhouette. Le canon d'un fusil d'assaut émerge des ténèbres. L'homme aux yeux gris lâche l'épaule de David. Dans un mouvement fluide, il tire de sa ceinture un cylindre noir. Une grenade fumigène. Ses phalanges blanchissent sur la goupille.

— À trois, tu la saisis. Tu ne réfléchis pas. Tu ne regardes pas derrière toi.

La visée remonte. Elle est maintenant entre les deux yeux de Nina.

— Un.

Le craquement au plafond se déplace vers l'escalier. L'urgence devient physique, une brûlure qui irradie dans chaque nerf.

— Deux.

Le tireur à la fenêtre ajuste sa position. La luciole tressaille. Un millimètre vers la droite. Puis elle s'immobilise.

— Trois !

Le bruit de la goupille qui saute résonne comme un coup de feu. David se propulse en avant, les poumons bloqués. Ses pieds frappent le sol. Au même instant, une détonation sourde pulvérise le carreau de la fenêtre, projetant des milliers de diamants de verre. Le projectile percute le bois du berceau dans un impact sec, là où se trouvait la tête de Nina une fraction de seconde plus tôt. David plonge, les bras tendus, alors

qu'une fumée grise dévore l'espace. Il sent le tissu de la veste de sa fille, mais une autre main, puissante, agrippe le pied de la petite et la tire violemment vers l'obscurité de la cuisine.

David hurle. Sa main ne rencontre plus que le vide.

Le plancher percute sa mâchoire avec la brutalité d'un coup de poing. Un goût de fer envahit sa bouche. L'air sature. La fumée est une masse visqueuse, un brouillard gris qui dévore tout. David rampe, les ongles griffant le bois. Chaque inspiration est une morsure chimique qui lui déchire la gorge. À travers le voile, une silhouette se découpe. L'homme aux yeux gris se déplace avec une économie de mouvement terrifiante. Il braque son arme vers le plafond.

— Nina !

Le cri n'est qu'un râle. Dans l'embrasement de la cuisine, une forme noire s'agite. Il distingue une botte tactique, le reflet mat d'une genouillère, et ce bras puissant qui vient de faucher son enfant. Il se jette en avant, l'épaule la première, percutant le cadre de la porte avec un craquement sinistre. La cuisine est un chaos. Une odeur de soupe froide se mélange à celle de la poudre. Il voit le ravisseur. C'est une ombre massive, sanglée dans un gilet de kevlar, qui plaque Nina contre son torse comme un bouclier charnel. La petite ne pleure pas. Elle a les yeux écarquillés.

L'inconnu aux yeux gris surgit derrière lui et épaule son fusil. L'homme qui tient Nina recule vers la porte de service. Il plaque un pistolet contre la tempe de la petite. Le clic du percuteur résonne contre les carrelages sales. Un son minuscule qui pèse plus lourd qu'un arrêt de mort.

— Ne tire pas, grogne l'ombre. Elle meurt avant de toucher le sol.

David sent le canon de l'homme gris s'abaisser. L'hésitation est une agonie. La porte

de service grince, laissant entrer une rafale de neige. Le froid s'engouffre, cinglant le visage de David. Soudain, un craquement de bois éclate au-dessus d'eux. Le plafond de la cuisine cède. Des débris de poutres pourries pleuvent dans un fracas de fin du monde. Un deuxième assaillant tombe du ciel, suspendu à une corde de rappel. Il percute David de plein fouet.

Le choc lui coupe le souffle. Ses côtes protestent. À travers la poussière, il voit la porte de service claquer. Nina n'est plus là. Il n'y a plus que le froid et un bourdonnement strident. David se relève, les doigts crispés sur un tesson de bouteille. L'homme tombé du toit se redresse, son visage dissimulé par un masque noir. Il sort une lame de combat, longue, courbe. David regarde l'acier briller. Sa main tremble, mais son regard se durcit. Derrière lui, l'homme aux yeux gris recharge son arme avec un claquement sec.

L'homme masqué avance, léger. La pointe de sa lame dessine un cercle. David recule, son talon heurtant la cuisinière.

— Où est-elle ?

L'agresseur bascule son poids vers l'avant. Au même moment, une explosion sourde secoue les fondations. Ce n'est pas un coup de feu. C'est le réservoir de gaz à l'extérieur. Une lueur orangée déchire soudain l'obscurité.

L'onde de choc frappe avant le son. C'est une gifle thermique qui plaque la poussière contre les parois. Le ciel passe du bleu acier au soufre liquide. David sent ses tympanes se tendre jusqu'à la rupture. Le tueur ne vacille pas. Il utilise l'instabilité du sol pour frapper. La lame courbe dessine un arc cuivré. David voit les fibres de sa veste se déchirer avant de ressentir la morsure. Il pivote et plante son tesson de bouteille. Le verre s'enfonce dans l'épaule de l'agresseur avec un bruit de succion. L'homme n'émet aucun son, mais son bras faiblit.

— Nina ! hurle David.

Dehors, le réservoir crache ses entrailles. La carcasse d'un sapin s'effondre contre le toit. L'homme aux yeux gris jappe un ordre en russe, des syllabes gutturales perdues dans le vent. La neige fond instantanément au contact de l'air surchauffé. David sent le sang chaud de son agresseur couler sur ses phalanges. Il pousse, tout son poids engagé dans ce bout de verre. Il voit les pores du masque de néoprène, l'odeur de la sueur mêlée au soufre.

Un craquement plus massif résonne sous leurs pieds. Le plancher se dérobe. La cuisinière en fonte bascule dans le vide de la cave, entraînant David dans une chute de deux mètres. Il percute le sol en terre battue. Au-dessus de lui, le trou dans le plafond crache des flammes. Il est dans l'obscurité, là où l'odeur de terre mouillée s'oppose à la violence du brasier. Une main agrippe son col. On le tire violemment.

— Tais-toi.

Ce n'est pas le russe. C'est une voix de femme, rauque. David se fige. Il reconnaît ce timbre. Le canon d'un pistolet lui presse la carotide.

— Dasha ? articule-t-il dans un souffle.

La porte de la cave explose sous le coup d'une grenade offensive. L'air devient solide. La lumière aveuglante des torches inonde le sous-sol. Les Nettoyeurs sont là. La main sur son col se resserre.

— Ne respire plus.

Le premier soldat saute dans le trou. Son pas est lourd. Il approche. Le faisceau de la lampe remonte lentement le long de ses jambes. Le soldat incline la tête. Il a entendu un battement de cœur. Son doigt s'enroule sur la détente. David ferme les yeux. Un

craquement retentit au-dessus d'eux. Une poutre cède.

Le tueur pivote. Une fraction de seconde.

Dasha jaillit. Son mouvement est un flou de violence. Un bras entoure le cou du soldat tandis que son arme vient se plaquer contre la base du crâne. Deux détonations étouffées. Le corps s'affaisse. La lampe torche roule à terre, balayant le plafond.

— Bouge.

Elle ne le regarde pas. Elle récupère le fusil d'assaut et le pousse vers une étroite ouverture dans les fondations. David rampe. Ses mains s'écorchent sur la pierre gelée. Ils débouchent à l'extérieur, sous les épicéas. La neige tombe en flocons lourds, étouffant les bruits de l'incendie. Dasha le dirige vers la crête. Ils avancent en silence. David entend les moteurs des motoneiges au loin, un bourdonnement de frelons mécaniques.

— Le chêne, parvient-il à dire.

L'arbre se dresse comme un squelette noir. David s'effondre à ses pieds. Ses doigts sont gourds, mais il gratte la terre. Enfin, le métal sonne. Il arrache la boîte. À l'intérieur, quatre passeports russes. Et une enveloppe. Il en sort la photo de Nina à la maternité. Le réticule est toujours là, centré sur le front du nourrisson.

Une ombre s'étire sur la neige. David se fige. Le bois du chalet craque dans la vallée. Derrière lui, le grincement d'une charnière que l'on sollicite avec précaution. David ne respire plus.

L'ombre déchire la blancheur immaculée. Une silhouette massive, déformée par la lune. David voit le profil d'un canon. Court. Sombre. Sa main serre la boîte. Il cherche Dasha du regard. Elle a disparu. Il est seul, un avocat au milieu du néant.

Derrière lui, le bruit des bottes écrase la neige durcie. *Crac.* L'inconnu sait que David est acculé.

Il commence à pivoter. Ses vertèbres craquent. Il voit d'abord des bottes de cuir, maculées de boue gelée. Enfin, une main gantée de kevlar s'avance. L'homme porte un masque. Seuls ses yeux sont visibles, deux fentes d'un bleu polaire.

— Le dossier, David, murmure une voix éraillée.

L'accent est léger, mais il porte la rigueur de l'Est. David sent le canon se presser contre son sternum.

— Où est ma femme ?

L'homme penche la tête. Sans un mot, il saisit le col de David et le projette contre le tronc. Sa tête rebondit contre l'écorce. La boîte métallique lui échappe. Elle tombe dans la neige. L'homme plaque son avant-bras contre sa gorge, écrasant sa trachée. David griffe le cuir du gant. Dans le chaos de ses sens, il voit une lueur rouge s'allumer sur la poitrine du tueur.

Un point de visée danse sur le gilet tactique.

— Ne bouge pas, ordonne Dasha depuis les fourrés.

L'homme se fige. David retombe au sol, haletant. Dasha sort de l'obscurité, le visage barbouillé de noir de fumée, le fusil calé contre l'épaule. Elle regarde le tueur. Un échange silencieux.

— Tu es en retard, Dasha. Le Vieux n'aime pas attendre.

— Le Vieux est mort il y a une heure. Retire tes mains de mon mari.

L'homme esquisse un mouvement brusque. Un coup de feu déchire le silence, une détonation courte. David ferme les yeux. Le tueur s'effondre. Mais ce n'est pas Dasha qui a tiré. Le coup est venu d'en haut. Sur le toit du chalet, une autre silhouette se redresse, un fusil de précision à la main.

Le corps du tueur heurte le sol avec une mollesse écœurante. Sa gorge est ouverte. L'air sent le soufre. Dasha ne bouge pas. Son arme reste pointée sur le toit. Elle calcule la prochaine menace.

— À plat ventre, David.

Il obéit, les membres ankylosés. Ses yeux se posent sur le passeport russe au sol, près de la flaque de sang qui s'élargit. Et là, le cliché de Nina. Sa fille, ciblée avant son premier cri. Il tend une main tremblante. La silhouette sur le toit a bougé. La porte du chalet gémit, révélant une obscurité totale. Une lumière rouge, identique à celle qui marquait le tueur, glisse maintenant sur le sol et vient se figer sur la tempe de David.

Le point ne tremble pas. David sent chaque pulsation contre cette tache lumineuse.

— Recule, David. Doucement.

Le murmure de Dasha est un souffle. David essaie d'actionner ses jambes. Ses doigts s'enfoncent dans la neige. Le repère glisse. Il descend de sa tempe, traverse sa joue, et s'arrête sur son cœur. La silhouette dans l'entrebâillement de la porte se précise. L'odeur arrive : tabac froid, graisse d'armement et cuir vieilli. Une main gantée émerge et saisit le rebord de la porte. Le tireur sur le toit attend.

— Ne le tue pas tout de suite, lance une voix rauque depuis l'intérieur. Il a encore quelque chose que nous voulons.

Un homme en treillis gris, visage masqué, apparaît sur le seuil. Il regarde Dasha. David remarque un détail : le tireur a une légère boiterie. Un second laser, vert cette fois, traverse la cour depuis le toit et vient se croiser avec le rouge sur le plexus de David.

— Lâche l'arme, Dasha. Ou je l'ouvre en deux.

Un bruit métallique résonne derrière eux, sur le sentier. Quelqu'un d'autre arrive. L'homme à la porte pivote la tête. David voit l'ouverture. Ses muscles se tendent. Dasha décrypte la faille avant lui. Un craquement de branche déchire l'air dans les fourrés. L'homme sur le seuil ramène son arme, mais David projette la boîte de munitions de toutes ses forces. Le métal percute le tibia de l'assaillant. Un grognement. L'homme vacille.

Dasha lâche une rafale. Trois détonations sèches. Le choc rejette l'homme à l'intérieur du chalet.

— Nina ! hurle David.

Le laser rouge revient. Il se fixe sur la petite fenêtre à l'étage. Une grenade fumigène atterrit aux pieds de David dans un nuage suffocant. La visibilité tombe à zéro. David n'entend plus que le battement de ses tempes et le moteur d'un engin lourd qui s'approche. Une main puissante le soulève par le col. La voix murmure contre son oreille :

— Ce n'est pas fini, avocat. Ce n'est que le prologue.

Le sol vibre. Le chalet explose dans une gerbe de flammes orangées qui dévorent le bois.

Chapitre 5

La Femme de l'Ombre

Le canon du fusil d'assaut a balayé l'obscurité avant son visage. Un HK416 noir, mat, dépourvu de tout reflet. Dasha a franchi le seuil de la grange sans un bruit. Pas de larmes. Ses yeux, autrefois havane et doux, n'étaient plus que deux fentes d'acier polies par la paranoïa. Elle a pivoté sur ses talons, l'arme calée contre l'épaule, vérifiant l'angle mort derrière la porte puis le renforcement de la cheminée. David est resté pétrifié, le dos contre le buffet branlant. Sa gorge était un tunnel de sable sec.

Elle a abaissé son sélecteur de tir. Un clic métallique, sec, définitif.

— Ne bouge pas, a-t-elle lâché.

Sa voix était basse, dépouillée de toute inflexion maternelle. Elle s'est approchée de la table où Nina dormait, emmitouflée dans une couverture de laine rugueuse. Dans le silence, on n'entendait plus que le sifflement ténu du vieux réfrigérateur et la respiration rythmée de l'enfant, un petit ronflement innocent qui semblait appartenir à un autre monde. Dasha ne l'a pas touchée. Elle a simplement scanné le périmètre, comme on inspecte un colis suspect. Son visage était marqué par une pâleur maladive, soulignée par le noir de sa tenue opérationnelle. David a fixé ses mains. Des mains qui, six mois plus tôt, pétrissaient la pâte à pizza le dimanche soir. Aujourd'hui, ses doigts gantés serraient une poignée de composite avec une aisance terrifiante.

— La clé, David. Donne-la-moi.

Il a glissé sa main tremblante dans sa poche. Le métal froid de la clé USB lui a mordu

la paume. Il l'a posée sur le bois brut de la table. Elle l'a récupérée d'un geste sec.

— Qu'est-ce que c'est ? a-t-il enfin articulé.

— Une assurance, a-t-elle répondu en fixant les ombres de la forêt par l'interstice des volets. Si ce code est activé, dix ans d'archives de Moscou s'évaporent. Des noms. Des comptes. Des cadavres.

Elle s'est tournée vers lui. Pour la première fois, elle a plongé son regard dans le sien. David a cherché sa femme. Il n'a trouvé qu'une opératrice en mission. Le vide était total. Son mariage n'était pas une histoire d'amour, c'était une zone de repos pour un agent en sommeil. Le buffet, les rideaux à fleurs, les promenades au parc : chaque détail du foyer n'était qu'une couche de vernis sur une machine de guerre. La bile lui est montée aux lèvres.

— Tu n'as jamais existé, murmura-t-il.

Dasha n'a pas répondu. Elle a penché la tête, comme un animal aux aguets. David l'a entendu aussi. Un bourdonnement. Très haut. Un sifflement de moustique électronique qui déchirait le silence oppressant du Jura.

Soudain, le ronronnement du réfrigérateur s'est arrêté. La petite ampoule jaune au plafond a vacillé, puis s'est éteinte. L'obscurité est devenue un mur solide. Dans le noir, un laser rouge, fin comme un cheveu, a soudain filtré par le trou de la serrure. Il a balayé le mur, cherchant une poitrine, un front. Le point écarlate a léché le bord d'une tasse oubliée avant de se figer sur le cadre d'une photo de famille. Le verre a brillé un instant, transformant le sourire de David en une cible nette.

Dasha l'a violemment basculé au sol, sa main écrasant ses lèvres. Elle a approché sa bouche de son oreille. Son souffle était court, brûlant.

— Ils ont coupé le transformateur, a-t-elle soufflé. Le siège commence.

Le toit a craqué sous un poids étranger. David sentait les lattes de chêne contre sa joue, cette vieille odeur de cire et de poussière. Nina a gémi dans son sommeil. Le point rouge a quitté la photo pour entamer une descente lente vers la couverture de l'enfant. Le cœur de David a raté un battement. Il a voulu ramper vers elle, mais la pression de Dasha s'est intensifiée. Ses doigts s'enfonçaient dans sa mâchoire avec une force brutale.

— Si tu te lèves, elle meurt, expira-t-elle.

Dehors, le sifflement du drone a changé de fréquence, devenant un grondement agressif. Un second faisceau, vert celui-ci, a déchiré la pénombre par la fente d'un volet. Les Nettoyeurs triangulaient les positions. Un impact sourd a fait vibrer la porte d'entrée. Ce n'était pas un coup de pied, mais le choc d'une charge de rupture.

— Bouge pas.

Dasha s'est redressée avec la rapidité d'un ressort. Elle n'a pas visé la porte, mais le plafond, là où les bruits de pas s'étaient immobilisés. Elle a pressé la détente. Trois détonations sèches ont déchiré l'espace confiné du salon. Le plâtre a explosé en une pluie crayeuse, une neige étouffante qui s'est engouffrée dans le col de David. Au-dessus, un hurlement a été instantanément étouffé par le fracas d'un corps s'écrasant contre les solives. Un liquide sombre, épais, a commencé à perler à travers les trous, s'écrasant sur le tapis avec un bruit mou.

Dans la cuisine, le verre de la fenêtre a explosé. Une grenade a rebondi sur le carrelage dans un sifflement de mort. David a vu Dasha basculer. Elle ne cherchait pas à fuir. Elle a ajusté son tir. La balle a frappé l'enveloppe métallique de l'engin au moment où il s'immobilisait.

Le monde s'est figé dans une blancheur absolue.

L'onde de choc a balayé les meubles. David a senti ses poumons s'aplatir contre sa cage thoracique, l'air expulsé violemment de ses narines. Ses yeux, brûlés par le magnésium, ne percevaient plus qu'un vide laiteux. Dans ce néant, une main a saisi sa nuque. Les doigts de Dasha étaient froids, stables. Elle l'a traîné vers l'arrière alors que les premiers éclats de carrelage pleuvaient sur le buffet.

— La clé, David ! C'est un coupe-circuit. Si je ne me connecte pas, leur réseau s'effondre. C'est pour ça qu'ils ne nous ont pas encore pulvérisés.

Elle l'a poussé vers l'escalier de la cave. David a perçu un mouvement dans l'ombre. Un homme en néoprène a surgi de la trappe, agrippant la cheville de David. Le cuir du gant a grincé contre sa peau, une pression inhumaine qui cherchait à briser son appui. David a rué, ses doigts labourant le bois pour ne pas être aspiré dans le noir. Nina était toujours en haut, seule dans le sillage des balles.

Un second drone s'est engouffré par la brèche de la cuisine, ses rotors hachant l'air avec une fureur métallique. Dasha a lâché une rafale. Les douilles brûlantes ont tinté sur le sol. David a vu le reflet d'une lame de combat quitter son fourreau sous lui.

— Nina ! a-t-il hurlé dans un gargouillis de sang.

Il a frappé au hasard avec un morceau de tuyau en cuivre ramassé dans les débris. Le métal a rencontré une résistance molle. Un grognement étouffé, et la prise sur sa jambe a lâché. David a roulé sur le côté, crachant de la poussière. Sur le mur de la cave, un compte à rebours numérique s'est allumé, projetant une lueur de néon d'abattoir.

00:15.

— Le code de sortie, David ! Maintenant !

Dasha a bondi vers l'escalier. Elle ne demandait pas s'il était blessé ; elle exigeait une fonction. David a atteint le boîtier de contrôle fixé au mur. Ses mains, maculées de sang et de plâtre, ont glissé sur l'interface. Il a inséré la clé. Un laser a balayé sa rétine. Il est resté immobile, cible parfaite au milieu des tirs qui déchiquetaient le mobilier.

L'écran est passé au bleu. "PROTOCOL ACTIVATED".

Une odeur d'amande amère a soudain envahi la pièce. Le gaz. Une brume verdâtre a commencé à ramper sur le sol, glissant vers la chambre où Nina s'était réfugiée. David a voulu hurler son nom, mais ses muscles se sont relâchés d'un coup. Ses jambes étaient du coton.

Une ombre massive a franchi le seuil de l'entrée, un masque à gaz intégral masquant ses traits. L'homme a levé une arme courte vers le boîtier de la clé. Dasha a tiré la première, son départ de feu illuminant le couloir comme un stroboscope infernal.

— La cave ! hurle-t-elle. Le passage sous le buffet !

David s'est jeté en avant, rampant vers la trappe dissimulée. Il a regardé une dernière fois vers la chambre de sa fille. Une lueur orangée dévorait déjà les rideaux. Ils brûlaient tout pour effacer les preuves.

— Dasha !

Elle ne répondait plus, engagée dans un corps-à-corps sauvage avec une silhouette noire. Un objet cylindrique a roulé sur le parquet et s'est arrêté entre les mains de David. Une grenade à fragmentation.

Il a vu la goupille absente. Il a entendu le ressort percuter. David a plongé dans le vide vertical de la cave au moment précis où l'univers a volé en éclats.

Chapitre 6

Boucherie Thermique

Le plafond gémit sous un poids inhabituel.

Ce n'est pas le vent du Jura. Ce n'est pas le craquement du bois sous le gel. C'est une pression localisée, méthodique. Un bruit de semelle en polymère contre le bardage en zinc. David sent son cœur cogner contre ses côtes. Une douleur sourde irradie dans sa mâchoire. Ses paumes glissent sur le cuir froid du buffet. À ses pieds, Nina n'est qu'une masse tremblante. Ses yeux reflètent le noir total de la pièce.

Dasha ne le regarde pas.

Elle est agenouillée près de la fenêtre. Le canon de son Sig Sauer pointe vers le lambris. Elle a abaissé ses optiques. Deux points de phosphore vert tranchent l'obscurité. Elle ne respire plus. Ses doigts, autrefois si doux contre la joue de David, caressent la détente. Elle a une familiarité avec l'arme qui lui glace le sang.

— Maintenant, David.

L'ordre tombe. Sec.

Il glisse ses doigts sous la latte déchaussée. Le bois est rugueux. Une écharde s'enfonce profondément sous son ongle. Il ne sent rien, seulement l'acide qui lui brûle l'estomac. Il soulève le parquet. Une cavité sombre apparaît. Il saisit Nina par la taille et la soulève. Un nouveau bruit résonne juste au-dessus du salon : le frottement métallique d'un mousqueton.

David dépose sa fille dans le trou. Il sent l'odeur de la petite, un mélange de savon à la pomme et de peur pure. Il referme la planche. La latte s'emboîte avec un clic définitif. David se redresse. Ses genoux craquent. Une vibration parcourt la structure de la maison. Une onde de choc remonte jusqu'à dans ses dents.

La vitre de la lucarne explose. Des éclats de verre mitraillent le sol.

Une silhouette sombre descend en rappel. C'est une ombre massive qui masque un instant les étoiles. Avant même que l'intrus ne touche le parquet, Dasha tire trois fois. Le flash illumine son visage tendu. C'est une grimace de concentration brute. Elle est loin, très loin de la femme qu'il a aimée. Le bruit des détonations lui déchire les tympan.

L'assaillant lâche un râle. Le son s'étrangle dans une gorge pleine de sang.

Il s'écrase sur la table en chêne. Le bois massif éclate dans un vacarme de fin du monde. Le corps roule au sol, juste à côté de la cachette de Nina. David voit le sang gicler. Une nappe sombre s'étale sur les lattes et s'infiltrer déjà dans les interstices du parquet. L'homme bouge encore. Ses doigts gantés de Nomex griffent le sol. Il cherche son arme.

— Achève-le ! hurle Dasha sans quitter la lucarne des yeux.

Le deuxième homme est déjà là. Une silhouette suspendue dans le vide. Le canon de son fusil d'assaut pointe vers le bas. David regarde l'agonisant à ses pieds. L'odeur métallique du sang se mêle à celle de la poudre. Il saisit son couteau de chasse. Le manche en corne est poisseux. Il doit le faire. Sinon, le type trouvera la trappe.

Le blessé lève les yeux vers lui. Un regard vitreux sous la visière. Sa main saisit brusquement la cheville de David. Une mâchoire de fer. Ses lèvres crachent une écume rouge. Il cherche un objet dans sa poche de poitrine.

Un bip électronique déchire le vacarme. David voit l'objet : un cylindre noir aux reflets cuivrés.

— Le traceur ! Dégage !

David n'a pas le temps de comprendre. La sphère commence à luire. Un éclat blanc insoutenable.

La lumière lui ronge les rétines. David ne voit plus que le réseau de veines rouges au fond de ses yeux. Le dispositif n'est plus un objet, c'est un noyau de chaleur. La brûlure lui lèche le visage. Une haleine de haut-fourneau. La poigne sur sa cheville se resserre. Les phalanges de l'intrus craquent sous le gant. David pèse de tout son corps sur le couteau. Le métal rencontre une résistance élastique, puis un craquement spongieux. Un jet de sang brûlant lui macule le poignet. L'homme ne lâche pas. Son masque est brisé. Un œil unique fixe David avec une intensité de prédateur déchu.

Au-dessus d'eux, le plafond cède. Dasha vide son chargeur. Chaque coup arrache des éclats de plâtre. Les lattes de chêne, près du visage de David, brunissent. L'odeur de la cire ancienne devient une puanteur de bois calciné. Nina est juste là. Séparée de cet enfer par trois centimètres de bois sec.

Le sifflement du dispositif devient un cri strident. L'air se raréfie.

Soudain, le cylindre crache un premier jet de plasma. Ce n'est pas une explosion de souffle, c'est une dévoration. Le tapis de laine se liquéfie. David sent ses sourcils griller. Il hurle sans s'entendre. Il utilise le cadavre comme un bouclier dérisoire. La peau de la main du soldat, restée collée à sa cheville, se met à bouillir.

Dasha bascule par-dessus le canapé. C'est un flou de violence. Elle saisit David par le col. Ses mains ignorent la chaleur. Elle tire. Elle l'arrache à l'étreinte du mort au prix

d'un lambeau de pantalon. Le sol s'effondre dans un nuage d'étincelles. Le parquet a cédé. Le trou béant crache une lumière de magma directement dans le vide sanitaire.

— Recule !

Un troisième assaillant frappe le sol à l'autre bout de la pièce. Ses bottes lourdes écrasent les débris. Le laser rouge de sa visée fend la fumée. Il cherche un centre de masse. David rampe vers l'ouverture enflammée. Il ne sent plus la douleur. Seulement le vide dans sa poitrine.

Le point rouge se fige sur son sternum. C'est une aiguille de lumière. Elle semble peser une tonne. David ne respire plus. L'air est une soupe épaisse de poussière et de plastique vaporisé. À quelques centimètres de sa main, les fibres du parquet se tordent. La résine du chêne bout. Elle colle à sa peau.

Dasha jaillit du néant. Son premier tir n'est pas une détonation, c'est une ponctuation. Le projectile percute le casque de l'ombre avec le bruit d'une pierre contre une cloche. Le laser dévie. Dasha bondit sur le canapé en flammes. Elle ignore les morsures du feu. Elle vide son chargeur.

Le corps du soldat est projeté en arrière. Il s'affale dans un angle mort. Dasha ne s'arrête pas. Elle pivote. Ses yeux balaient la pièce. Elle cherche Nina.

— Ils ont le signal ! hurle-t-elle dans une quinte de toux sanglante.

Elle se jette sur David au moment où la grenade thermique atteint sa phase critique. Le cœur de la sphère vire au bleu électrique. Un grondement souterrain fait vibrer ses os. Les lattes autour du trou de Nina se transforment en dentelle de charbon. David hurle le nom de sa fille. Une onde de choc thermique aplatit tout. Le salon devient une forge.

Le sol se dérobe. David bascule. Dans sa chute, il voit une main gantée de noir. Une main qui n'appartient ni à lui ni à Dasha. Elle se referme sur le manteau de Nina. Elle tire l'enfant vers les profondeurs de la cave.

Le blanc efface tout.

David frappe le sol de la cave. Le choc remonte le long de sa colonne vertébrale. Ses poumons se contractent. Il refuse d'aspirer cette poussière qui goûte le ciment. À travers le rideau de fumée, il la voit. Nina. Sa petite veste rouge est une tache de sang dans ce décor gris. Elle est pétrifiée. L'ombre qui la traîne est une excroissance de la nuit. Des optiques vert sombre luisent comme des yeux d'insecte.

— David !

La voix de Dasha est un râle. Elle a atterri lourdement. Sa jambe gauche traîne avec un angle anormal. Son arme est levée, mais elle ne tire pas. Nina sert de bouclier de chair.

Dasha crache un filet de sang noir. Elle fixe le soupirail. Les barreaux ont été sectionnés proprement. Un filet de lune blafarde entre. David sent une poussée d'adrénaline. Il se redresse. Ses muscles hurlent. Ses doigts rencontrent une barre de fer rouillée. Le métal est brûlant. La rouille s'incruste dans ses plaies.

Le ravisseur pivote vers la sortie. Il soulève Nina comme une poupée. David se propulse. Il n'est plus un homme de loi. Il est une masse de haine. Sa main se referme sur la botte tactique du géant. Une seconde grenade, plus petite, roule sur le sol. Elle ne brille pas. Elle siffle. Un gaz jaunâtre s'échappe.

David sent ses paupières s'alourdir. Ses nerfs lâchent. La main de Nina disparaît dans l'ouverture du soupirail. Aspirée par la nuit.

L'assaillant pose son pied sur le visage de David. Il appuie. La semelle s'enfonce dans sa joue. À travers le brouillard, David voit Dasha s'effondrer. Le silence revient. Seul le crépitement du brasier subsiste. Puis, un bruit de moteur. Un fourgon qui démarre. David rampe. Ses ongles s'arrachent sur le béton.

Le plafond de la cave cède tout entier. Une poutre de chêne enflammée s'abat entre David et sa femme. Un mur de flammes infranchissable.

L'air est une soupe de caoutchouc brûlé. David fixe le sol. Une main gantée de Kevlar tressaille dans la suie, à trente centimètres de lui. Le soldat est piégé sous la poutre. Ses jambes sont une bouillie d'os et de tissu. Une odeur de viande carbonisée s'élève. L'homme ne supplie pas. Ses doigts rampent vers un pistolet-mitrailleur.

— Nina, croasse David.

Il rampe. Ses coudes lui arrachent des lambeaux de peau. L'œil du tueur suit sa progression. Une bille de verre vide. David soulève sa barre de fer. Ses muscles sont des câbles prêts à rompre. La barre redescend. Le choc est mouillé. Comme une bêche dans une terre grasse. La visière éclate. Le sang gicle. David frappe encore. Jusqu'à ce que le bras retombe.

Dasha a disparu derrière le feu. David se tourne vers le buffet brisé. Il doit vérifier la cachette.

Un craquement sec. Ce n'est pas le feu. C'est le ressort d'une goupille. Une sphère métallique aux marquages orange rebondit et meurt entre ses mains. Thermite.

David plonge. La lumière dévore les ombres. Ce n'est pas une explosion, c'est une insulte à la physique. La chaleur liquéfie l'air. Il sent ses cils s'enrouler. Il s'écrase contre le sol. Ses poumons sont verrouillés par le magnésium.

— Nina !

Il trouve la rainure de la trappe. Ses ongles se retournent. Il tire. Le panneau cède. Nina est là. Elle ne pleure pas. Elle est au-delà des larmes.

Le plafond explose. Des hommes descendent du toit. Leurs optiques de vision nocturne luisent d'un vert maléfique. L'un d'eux touche le sol. Il pointe son arme vers David.

Un cri déchire le chaos.

— David ! Ils ont pris le traceur !

Dasha surgit des décombres. Deux détonations sèches. Le premier soldat bascule, la visière pulvérisée. Mais le blessé que David croyait mort bouge encore. Sa main ensanglantée cherche la goupille d'une seconde grenade à sa ceinture.

David saisit le poignet du Russe. Il plante ses dents dans la chair à travers le tissu. Il cherche l'artère. Le soldat hoquette. David projette tout son poids. Il enfonce la grenade entre les dents de l'homme. Il lui brise les incisives. Il maintient la mâchoire fermée.

Le temps n'est plus qu'une mélasse brûlante. David bascule le corps loin de Nina.

Le choc n'est qu'une onde de pression. Une lumière blanche dévore le salon. La chaleur est telle que le vernis des murs s'évapore. David est projeté contre les débris. Il retombe, le goût de la bile au fond de la gorge.

Dasha se relève. Son équipement fume.

— Ils ne veulent pas de nous vivants, David.

Elle pointe son arme vers le haut. Un drone se stabilise au-dessus de la brèche. Un laser vert se pose sur le sternum de David. Puis il glisse. Il se fixe sur la veste de Nina.

— Le traceur... murmure Dasha. C'est elle qui l'a.

Elle arrache le pendentif électronique de l'anorak de sa fille. Elle le fixe sur le cadavre du soldat. Elle pousse la dépouille sous le drone.

— Dans le trou ! Maintenant !

Ils s'entassent dans l'obscurité glacée du vide sanitaire. Dasha referme la trappe. Le silence dure une éternité. Puis la maison semble s'élever. Une pression colossale. Ce n'est pas une explosion, c'est une dévoration de l'espace. La chaleur devient insupportable. L'oxygène est aspiré hors de leurs poumons.

Soudain, le plancher au-dessus d'eux cède. Le bois se transforme en une pluie de cendres. David voit une silhouette sombre.

Une botte magnétique, lourde, brise la trappe et s'enfonce dans leur cachette. Juste devant ses yeux.

Chapitre 7

Instinct Primaire

L'humus sature ses narines. Chaque inspiration est une brûlure, un râle de machine grippée qui refuse de lâcher. David sent les sangles du sac s'enfoncer dans ses trapèzes, mais c'est le poids de Nina, accrochée à son cou, qui l'écrase véritablement. Ses jambes sont des piliers de plomb fondu. À chaque enjambée dans les ronces, ses quadriceps hurlent, pourtant il ne ralentit pas. La forêt du Jura est un dédale de troncs noirs et de racines traîtresses. Sous ses pieds, les branches mortes claquent comme des coups de feu. Le silence n'existe plus. Il n'y a que le battement sourd de son propre sang dans ses tempes et, plus loin, derrière le rideau de sapins, ce son.

Un aboiement. Sec. Autoritaire. Puis un deuxième, plus grave, qui déchire l'humidité de la nuit. Les chiens russes. Des bêtes de sang entraînées à ne jamais perdre la trace.

Dasha trébuche à ses côtés. Sa respiration est un sifflement de pneumatique percé. Elle tient son épaule gauche, la main cramponnée au tissu de son blouson déjà poisseux, noirci par une tache qui s'élargit à chaque pas.

— David, la pente, parvient-elle à articuler.

Elle ne parle pas de la déclivité, mais de ce qui les attend en bas : le torrent. David ne répond pas. Il ajuste la prise sur les jambes de Nina. Il y a un an, il se plaignait de la climatisation trop forte dans son bureau du boulevard Saint-Germain ; aujourd'hui, le froid est son seul allié pour masquer leur signature thermique.

Soudain, une masse sombre jaillit des fougères. Le premier chien. Un croisement de lévrier et de molosse, sculpté pour l'impact. David n'a pas le temps de lever son arme.

Il percute l'animal de plein fouet, l'odeur de fourrure mouillée et de viande rance l'étouffant instantanément. Le choc les entraîne. David, Nina et Dasha basculent dans le ravin.

La chute est un tourbillon de ronces et de terre gelée. Puis le choc final : un mur de glace. L'eau noire du torrent les engloutit. David lutte sous la surface, ses doigts cherchant désespérément du nylon mouillé. Il remonte, recrachant de la bile. Il hisse Nina sur un îlot de vase, ses propres muscles hurlant sous la morsure du froid.

Ils rampent sous un surplomb rocheux, une faille dissimulée par des racines de pins qui pendent comme des entrailles sèches. Le vacarme de l'eau couvre momentanément leurs souffles. David pose Nina dans un recoin. La petite se roule en boule, les dents claquant avec un bruit de castagnettes macabre. Il se tourne vers Dasha. L'odeur de ferraille et de cuivre devient étouffante. Elle se laisse glisser contre la paroi, le visage livide.

Il y a un instant de calme irréel. David regarde ses mains. Elles sont noires de vase et de sang. Machinalement, il gratte une pellicule de boue sous son ongle, un geste de maniaque qu'il avait au cabinet en relisant ses conclusions. Le contraste entre le souvenir du cuir des fauteuils et la pierre glacée lui donne un vertige bref.

— On n'a plus de temps, murmure Dasha en fixant l'entrée de la faille.

David déchire la manche de sa femme au couteau. La plaie est moche, un cratère de fibres rouges palpitantes qui vomit un sang sombre. Il fouille dans son sac, ses doigts cherchant fébrilement la petite boîte en plastique. La ligne de pêche. Transparente. Cruelle.

Il sort une aiguille de tailleur, la frotte contre son jean, puis craque un briquet. La flamme danse, instable, projetant des ombres sur les parois de calcaire. Dasha serre une branche de sapin entre ses dents. David regarde ses propres mains. Elles ne

tremblent pas. Ses pupilles sont dilatées par une adrénaline qui a remplacé son âme. Il enfonce l'acier dans le derme.

Le bruit est atroce, un petit déchirement de cuir mouillé. Dasha étouffe un cri, ses ongles s'enfonçant dans la pierre. Il tire sur le polymère. La peau se fronce, les lèvres de la plaie se rejoignent dans une étreinte artificielle. Un point. Deux points. Le sang continue de couler sur ses doigts, visqueux, collant. Il fait un nœud marin, serré à blanc.

Au-dehors, les aboiements ont cessé. Ce silence est pire que le vacarme. C'est un silence habité, dense.

— Reste là, souffle David à Nina. Ne bouge pas.

Une lumière rouge, fine comme un cheveu, commence à balayer l'obscurité de la grotte. Le laser rampe sur la veste de Dasha, remonte vers son cou, puis dévie vers la petite. David sent le sang cogner dans ses tempes.

Un deuxième molosse surgit de l'ombre, les yeux injectés de phosphore. Il ne jappe pas. Il produit un grondement de basse fréquence qui fait vibrer les côtes de David. L'animal se détend pour l'égorger. David pivote, offrant son épaule plutôt que le cou de sa fille. Les crocs déchirent le tissu, s'enfonçant dans le muscle avec une force de broyeuse hydraulique.

David ne lâche pas de cri. Il saisit une pierre plate au bord tranchant et frappe de bas en haut. Le bruit est mat, organique. Il sent le cartilage céder sous son poignet. Le chien s'effondre, masse inerte qui l'écrase de son poids mort. David se dégage, ses poumons brûlant d'un air chargé d'ozone et d'hémoglobine.

Un sifflement strident déchire l'air. Pas un aboiement, mais le signal de rappel des hommes. Des silhouettes émergent des sapins, des combinaisons mates qui absorbent

la lune. Ils ne courent pas. Ils glissent.

— On vous voit, David, lance une voix calme, sans accent. On ne veut que la clé. Pensez à la petite.

David ne répond pas. Il ramasse son arme, le doigt caressant la queue de détente. Il n'y a plus de procédure. Juste cette seconde qui s'étire, élastique, prête à rompre. Il regarde Dasha. Elle a les yeux fixés sur la lisière, là où l'obscurité semble plus structurée.

— Cours, parvient-elle à articuler.

Au fond du vallon, le premier fumigène percute le sol dans un sifflement de gaz toxique, noyant la faille dans un brouillard jaune. David saisit Nina et s'élance dans l'aveuglement.

Chapitre 8

Le Sanctuaire de Fer

L'humidité s'insinue sous le col de sa veste, une morsure invisible qui s'installe pour la durée. Le béton suinte. Une goutte s'écrase sur l'épaule de David, lourde, glacée. Il ne cille pas. Devant lui, Dasha tape nerveusement sur le clavier d'un Toughbook dont la coque porte des balafres de guerre. La lumière bleutée découpe son profil, durcissant les lignes de sa mâchoire. Elle ressemble à un bloc de marbre, froide, d'une efficacité qui commence à l'effrayer.

Dans le coin sombre du bunker, Nina est roulée en boule sur une couverture de survie. Son petit corps tressaille. David remarque un détail insignifiant : une mèche de cheveux blonds est coincée dans la fermeture Éclair de sa parka. Un geste de père l'appelle, l'envie de la libérer de cette petite gêne, mais ses mains restent clouées à ses cuisses. Ses doigts fourmillent.

Un bip. Sec.

— Ça y est, murmure Dasha.

Sa voix est un froissement de papier. Elle n'a pas dormi depuis quarante-huit heures, et ses yeux injectés de sang ne quittent plus l'écran. Des lignes de code s'effacent pour laisser place à des fiches signalétiques. David s'approche, le goût de la poussière ancienne lui tapissant la langue. Il pose une main sur le dossier du fauteuil. Le métal est un glaçon. Son regard accroche un intitulé : *Sujet 402*.

Ce n'est pas le cliché de l'école maternelle avec ses nattes de travers. C'est une image clinique. Fond blanc. Lumière crue. Nina, bébé, branchée à des capteurs qui semblent

lui dévorer la peau. Des colonnes de données biométriques encadrent son visage. David sent un vide s'ouvrir sous ses pieds. Il cherche les noms sur la fiche. Père : *Néant*. Mère : *Néant*. Origine : *Complexe de recherche 12, SVR. Projet Héritage.*

— Dasha, regarde-moi.

Elle ne bouge pas. Elle fixe le curseur qui clignote comme une bombe. David lit les mots qui défilent : *Séquençage synthétique*. *Capacité cognitive pré-programmée*. Tout ce qu'il a construit, chaque souvenir, chaque baiser dans la chambre de Nina, tout s'effondre. Le passé n'est qu'un décor que l'on vient de démonter sous ses yeux.

— On n'a pas été choisis par hasard, David, finit-elle par lâcher sans le regarder. J'étais la garde, tu étais le camouflage.

Le plafond gémit. Un nuage de poussière grise se détache des poutres et vient saupoudrer le clavier. Dasha pivote brusquement, sa main plongeant vers son holster dans un mouvement animal. Elle a senti le danger avant lui. Un sifflement lointain déchire le silence, un cri de métal qui s'approche à une vitesse folle.

Puis, le souffle.

L'air se comprime brutalement, faisant claquer les tympanes de David. Une détonation massive ébranle les fondations. La porte blindée de trois tonnes, conçue pour résister à une apocalypse, se tord avec un cri de bête agonisante. Les charnières volent, projetées comme des éclats de shrapnel. La fumée envahit l'espace, âcre, suffocante, chargée d'une odeur de vieux pneu brûlé.

David se jette sur Nina. Il la recouvre de son corps. La petite ne hurle pas. Elle reste souple, presque liquide dans ses bras. À travers le nuage, des faisceaux laser rouges commencent à balayer les murs. Une ombre massive se découpe dans l'embrasure

déchiquetée.

Un nettoyeur surgit dans son champ de vision, une silhouette de kevlar dont les lentilles noires reflètent l'impuissance de David. L'homme n'hésite pas. Le canon de son fusil d'assaut s'abaisse vers le crâne de l'enfant.

— David, à terre !

Dasha surgit. Son Sig Sauer hurle deux fois, un double tap sec. Le nettoyeur encaisse, recule, mais ne tombe pas. Il réaligne son arme. Dans ce chaos de particules et de détonations, David sent soudain une pression sur son poignet. Ce n'est pas une main d'enfant. C'est un étau de fer qui lui broie le cubitus.

Nina ouvre les yeux. Ses pupilles ne sont plus noires ; elles sont d'un bleu électrique, artificiel, et elles fixent le tueur avec une intensité inhumaine. Un craquement sec résonne dans le bras de David. La douleur est une décharge blanche, mais il est pétrifié par ce qu'il voit : Nina se lève, les pieds ancrés dans le sang du premier mort, et fait face aux nouveaux arrivants. Son petit corps vibre d'une énergie qui fait grésiller l'air.

— Papa, dit-elle d'une voix double, métallique. Recule.

Un laser vert balaie la pièce, s'arrêtant net sur la gorge de la petite. Un second assaillant avance, mais il hésite. Il a peur de cette chose qui porte les vêtements d'une enfant de quatre ans. Derrière eux, la console de Dasha vomit ses dernières vérités : *DÉCONNEXION SYNAPTIQUE EN COURS*.

Soudain, le mur du fond explose. Ce n'est pas une charge, c'est une défaillance de pression. Un jet de vapeur brûlante aveugle la pièce. Dans le blanc total, David voit une main gantée de noir saisir Nina par les cheveux, tandis qu'une seringue pneumatique s'enfonce dans sa nuque. Son dernier cri n'est pas un appel à l'aide. C'est

une suite de chiffres.

Le sol se dérobe. Une trappe de maintenance cède sous la vibration. David bascule dans le noir, ses mains griffant inutilement le métal brûlant. Avant que l'obscurité ne l'engloutisse, il croise le regard d'une silhouette qui retire son masque dans la fumée. Un homme aux cheveux gris, au visage marqué de cicatrices qu'il connaît trop bien. L'homme censé être mort dix ans plus tôt.

Le choc avec le fond du conduit lui coupe le souffle. La trappe se referme au-dessus de lui avec un claquement de caveau. Un silence de mort retombe, seulement troublé par le ronronnement d'un ventilateur lointain et une voix de synthèse qui s'élève des haut-parleurs.

— Sujet sécurisé. Éliminez les témoins résiduels.

Dans le noir total, David sent alors quelque chose d'humide ramper contre sa jambe. Quelque chose qui respire avec un sifflement de gorge tranchée.

Chapitre 9

Négociation de Sang

L'air s'est figé, saturé de suie et de graisse d'arme. Volkov bouche l'encadrement de la porte. Il n'a rien d'humain ; c'est une masse de laine sombre, imprégnée de la brume du Jura et d'une odeur de vieux tabac. Ses yeux sont deux fentes décolorées, rivées sur le sac de David. Dans le coin, Nina ne pleure pas. On n'entend que le sifflement sec de sa respiration et le craquement du bois sous le poids du colosse.

David sent son cœur frapper contre ses côtes, un rythme de machine affolée. Ses mains d'avocat, habituées au grain du papier glacé, sont poisseuses.

— La clé, David, grogne Volkov. Sa voix est un roulement de gravier. Donnez-la-moi. La petite pourra continuer à respirer. Un échange. Rien de plus.

Dasha ne cille pas. Elle est une ligne de tension pure, son Makarov pointé sur le plexus du géant. Une goutte de sueur trace un sillon lent sur sa joue, mais son bras reste de fer. Elle connaît le prix des promesses. La poussière danse dans le rayon de lune qui traverse la vitre brisée. Un silence tactique s'installe, seulement rompu par le vent glacé qui siffle dans les fentes des murs.

— Recule, ou je t'ouvre en deux, crache-t-elle.

David lève les yeux vers la grille d'aération, un rectangle de métal rouillé. Sa logique d'analyste s'emballe. Il ne voit plus des cloisons, mais des flux de survie. À ses pieds, le bidon de gaz récupéré dans la remise pèse une tonne. L'odeur d'hydrocarbure s'échappe du bouchon mal scellé. C'est une bombe qui attend son heure.

Il glisse un regard vers Dasha. Elle est trop près de l'ennemi. Trop tendue. Il doit briser cette impasse par le chaos. Il recule d'un pas, ses semelles grinçant sur le plancher vermoulu.

— Volkov a raison, murmure David.

Dasha tourne la tête d'un millimètre, l'incrédulité gravée sur ses traits. Volkov esquisse un sourire qui ressemble à une cicatrice. C'est l'instant. David s'accroupit, feignant de fouiller dans son sac. Ses doigts se referment sur la poignée froide du bidon. Son autre main palpe le briquet de Franck dans sa poche. L'acier moleté lui brûle la paume.

Le regard de David croise celui de Nina. La petite a les yeux écarquillés, des lacs d'ombre remplis de terreur. Il inspire. L'air pue le pétrole. Il dévisse le bouchon d'un geste sec, le bruit masqué par le craquement d'une solive. Le liquide se répand, une nappe noire qui rampe sur le bois sec.

— La clé est là, dit David en soulevant le sac. Viens la chercher.

Volkov fait un pas. Le sol gémit. Dans les conduits, un courant d'air aspire les premières vapeurs. Le piège est armé. David sent la chaleur de l'adrénaline engourdir ses blessures. Le noir total est leur seule chance.

Soudain, le colosse s'arrête. Il renifle. Ses narines se dilatent. Son regard dévie vers le sol, là où le reflet de la lune trahit la flaque.

— Sale petit rat, siffle Volkov.

David ne réfléchit plus. Il lance le bidon vers le conduit et percute le briquet. L'étincelle jaillit.

Une onde de pression plaque les tympans de David contre son crâne. Le gaz s'embrase dans un éclair bleu cobalt qui dévore l'oxygène. La flamme rampe sur les lattes et s'engouffre dans la grille avec un sifflement de prédateur. Le visage de Volkov s'illumine d'une lueur d'enfer. Dans les conduits, le gaz comprimé explose. Le métal se tord, crache un nuage de suie. L'obscurité retombe, étouffante. David est au sol, ses poumons cherchant un air qui ne brûle pas.

— Dasha ! hurle-t-il.

Un silence. Puis une détonation. Sèche. Précise. Le flash de bouche de Volkov déchire les ténèbres comme un stroboscope macabre. Un coup. Deux coups. La silhouette du colosse se découpe, le bras tendu. À gauche, un gémissement. Un bruit mou, lourd, définitif.

Dasha s'effondre. Elle glisse, ses mains griffant la paroi. La balle de gros calibre a trouvé son chemin sous les côtes. Elle sent une marée de fer lui couper le souffle. Ses jambes ne sont plus que du coton. Elle tente de relever son arme, mais le métal pèse désormais une tonne.

David rampe sur le plancher, les paumes écorchées. Ses doigts rencontrent une flaque tiède, visqueuse. Le sang de sa femme. La terreur lui remonte à la gorge, une bile amère. Il entend le souffle lourd de Volkov, le bruit de ses bottes qui écrasent le verre avec une régularité de métronome.

— Nina... murmure Dasha dans un râle.

Un petit cri aigu s'élève. La petite est sous le buffet, les mains sur les yeux. Le faisceau d'une lampe tactique s'allume, tranchant la poussière. Le rayon s'arrête sur une petite basket rose. Volkov plonge la main dans le noir. Un craquement de bois, un glapissement. Il se redresse, tenant Nina par le bras, la soulevant comme un pantin inerte.

— La clé, avocat, siffle Volkov. Ou je lui brise l'épaule.

David reste pétrifié, la main dans le sang de Dasha. L'odeur métallique se mélange au soufre. Volkov est un monolithe de basalte. Ses doigts s'enfoncent dans la chair du bras de Nina. La petite émet un sifflement ténu. David sent le poids de la clé USB dans sa poche. C'est un fragment de mort.

Dasha lutte encore. Ses ongles raclent le parquet. Elle croise le regard de David. Un ordre muet : *Tue-le.*

— Pose-la sur le buffet, ordonne Volkov. Tu as cinq secondes.

David ne répond pas. Son esprit analyse l'angle, la distance, la saturation en gaz qui stagne près du plafond. L'air est lourd. Explosif.

— Un.

David se redresse lentement. Il sort la clé, la tenant entre le pouce et l'index. Son bras tremble, mais c'est une feinte.

— Deux.

Il fait un pas. Il regarde Dasha. Elle a cessé de bouger, mais ses yeux fixent une zone d'ombre derrière Volkov. Un courant d'air. Une porte s'est entrouverte.

— Je te la donne. Lâche-la d'abord.

Volkov resserre sa prise. Nina lâche une note de pure agonie.

— Trois.

David lance la clé vers le conduit éventré. Volkov tourne la tête. C'est la faille. David plonge. Sa main cherche le briquet. Il l'actionne en plein vol. L'air s'embrase au-dessus de leurs têtes. L'onde de choc propulse David contre le mur. Il voit la silhouette de Volkov basculer, aveuglé. Nina glisse.

David rampe, ignorant la chaleur qui lui roussit les cheveux. Il attrape la cheville de sa fille, mais une main de fer se referme sur son poignet. Volkov. Le Russe brûle, sa veste fume, mais il ne lâche pas. Il lève son arme, le canon contre le front de David.

Un clic métallique. Percuteur dans le vide. Enrayé.

Volkov lève l'arme comme un gourdin. David voit la masse d'acier descendre. À cet instant, une main ensanglantée surgit de l'ombre et saisit la cheville du colosse.

Dasha. Elle plante une lame de céramique dans le tendon d'Achille du géant. Volkov rugit et s'effondre.

David saisit Nina contre son torse. Il doit fuir. Mais la porte d'entrée vole en éclats sous la poussée d'un bélier. Des lasers rouges balayent la pièce. David plaque le visage de Nina contre son épaule. Le noir est une présence physique. Il n'entend plus que le sifflement de son sang.

— David...

Le murmure de Dasha est un râle de papier de verre. David tend la main, ses doigts rencontrent une surface visqueuse. L'odeur du sang frais prend le dessus. Dasha n'est plus qu'une hémorragie que personne ne pourra colmater.

Soudain, le poids de Nina disparaît. Une force brutale l'arrache aux bras de David. Une main immense se referme sur le bras frêle de la petite. David se jette en avant, mais ne rencontre que le vide.

— Elle est à moi, maintenant.

Le canon d'un fusil s'enfonce dans la bouche de David. Le goût de l'huile et du métal froid envahit son palais. L'acier frotte contre ses incisives. David sent l'arête du guidon gratter son palais. Volkov dégage une odeur de tabac froid et de graisse.

— La clé, David.

David ne peut pas répondre. Sa main droite glisse vers sa poche. Le briquet Tempête est là. Il regarde l'obscurité où se trouve le visage de Volkov. Dasha laisse échapper un nouveau râle. Un frottement métallique retentit près d'elle. Elle n'est pas morte. Elle rampe, millimètre par millimètre.

— Lâche-la, gargouille David.

Le clic de la sûreté résonne.

— Tu n'es pas en position de négociateur.

Un laser rouge apparaît dans le couloir. Une seconde équipe de Nettoyeurs entre. Le point rouge se fixe sur le front de Nina. Il ne tremble pas. David sent le métal du canon lui déchirer le frein de la langue. L'odeur de pétrole devient écœurante. Si Volkov tire, la pièce devient une bombe.

Volkov hume l'air. Il comprend. Mais il ne lâche pas. Nina émet un sifflement de terreur pure. David sent une rage chimique bouillir dans son ventre. Son pouce repose sur la molette du briquet. S'il l'actionne, ils meurent tous.

Dasha choisit cet instant. Elle plante la lame de céramique dans l'autre tendon du colosse. Le cri de Volkov est une explosion de basse. Le canon quitte la bouche de

David. Le géant perd l'équilibre. David bondit. Son pouce écrase la molette.
L'étincelle jaillit.

La porte du fond s'ouvre. Une lampe tactique déchire le noir.

— Contact !

Le laser s'affole dans les vapeurs. David voit la brume onduler. Il voit le visage de Nina que Volkov plaque contre son torse comme un bouclier charnel. Un coup de feu claque. Une traînée de feu suit la balle. L'air s'embrase dans une déflagration qui écrase les tympan. Le plafond devient un océan d'orange brûlant. David sent ses sourcils grésiller.

Il rampe vers Nina. Les Nettoyeurs sont pétrifiés par la fournaise. Leurs masques ne les protègent pas de la chaleur. Le laser rouge danse comme un insecte fou. Volkov tente de pivoter, traînant sa jambe morte. Il va l'emporter dans le brasier.

— Nina !

Volkov tourne la tête. Son visage est un masque de haine. Il lâche la veste de la petite, mais ses doigts se referment sur son poignet. Craquement net. Nina émet un petit cri sec. Le géant la tire vers lui, reculant vers l'escalier qui s'effondre. David se jette en avant. Une poutre enflammée s'abat entre eux.

Derrière la fumée, un canon froid se pose sur sa tempe. L'acier s'enfonce dans la peau moite. Volkov remonte Nina contre son torse, sa main géante enveloppant le buste de la petite. Son bras pend, désarticulé. David voit la peau de sa fille bleuir. Dasha murmure son nom dans un gargouillis.

Le tireur derrière David appuie davantage. Volkov atteint le bord du gouffre. Il tourne le dos à David et entame sa descente. Nina disparaît par degrés. Le visage de

porcelaine brisée s'efface. Un craquement massif déchire l'air. Le plafond cède. Le canon de l'arme tremble.

Le monde bascule. Le plâtre explose. David roule, évite la poutre maîtresse qui écrase l'homme derrière lui. Il crache une salive épaisse. Il redresse le buste. Volkov est déjà en bas, sa silhouette se découpant contre les lueurs du rez-de-chaussée.

David regarde Dasha. Elle pointe l'escalier du doigt. C'est son dernier geste. David se lève, abandonnant son épouse à l'obscurité. Chaque pas vers le gouffre est une promesse de sang. En bas, dans la neige, Volkov dépose Nina dans une berline noire. Le Russe lève les yeux vers David et porte deux doigts à sa tempe. La portière claque.

David bascule dans le vide, l'éclat de céramique au poing, tandis que le réservoir de pétrole sous ses pieds s'illumine. Tout devient blanc.

Chapitre 10

Code de Sortie

Le souffle de Volkov empestait la menthe poivrée et le tabac froid. Masse d'ombre et de certitude, il surplombait David, le canon de son arme effleurant la tempe de Nina. La petite ne pleurait plus. Elle était entrée dans cette catatonie terrifiante où le corps se fige pour oublier qu'il existe. David sentit l'éclat de verre, vestige d'une bouteille de vodka brisée, lui entailler la paume. La douleur était une ancre. Elle l'empêchait de sombrer. Son sang coulait, chaud, glissant contre sa peau, lubrifiant l'arme de fortune dissimulée dans sa manche.

Volkov sourit. Ses dents paraissaient trop blanches sous la lumière crue des néons vacillants. Il s'approcha pour murmurer une insulte, une de ces phrases qui scellent un destin. C'était l'erreur. La seule.

David bascula. Son épaule heurta le plexus du Russe tandis que son bras droit décrivait un arc de cercle court, violent, désespéré. L'éclat de verre s'enfonça dans la gorge. Il n'y eut pas de cri. Juste un bruit de succion écœurant, comme une botte s'extrayant d'une boue épaisse. La résistance fut brève, puis le verre déchira la trachée. Le sang jaillit en une nappe sombre, visqueuse, aspergeant le visage de David. Volkov lâcha son arme. Ses mains montèrent à son cou, tentant de boucher un barrage qui venait de rompre. Ses yeux roulèrent, deux globes de porcelaine envahis par la terreur, avant qu'il ne s'effondre lourdement sur la dalle froide. Ses talons tambourinèrent contre le sol du bunker dans un spasme final, puis le silence reprit ses droits, seulement troublé par le bourdonnement des serveurs.

David ne regarda pas le cadavre. Il se jeta sur Nina, l'arrachant au sol, la serrant contre lui jusqu'à lui couper le souffle. Elle sentait le savon de l'hôtel et la peur

métallique. Dans ses petits doigts crispés, l'oreille usée de son lapin en peluche était devenue un lambeau gris et humide.

— Ne regarde pas, Nina. Reste contre moi.

À quelques mètres, Dasha était affalée contre une baie de serveurs. Sa main pressait son flanc où une tache sombre s'étendait avec une régularité mathématique. Son visage avait la couleur de la cendre. Elle tendit un doigt tremblant vers le terminal encore actif. Les lignes de code défilaient à une vitesse vertigineuse.

— Le dernier... verrou, hoqueta-t-elle.

Sa voix n'était plus qu'un sifflement d'air. Elle cracha un filet de pourpre. Ses yeux cherchèrent ceux de David, chargés d'un regret immense, d'une vérité trop lourde pour être portée seule. Elle articula lentement, chaque syllabe étant un combat contre le vide.

— Quatre... Zéro... Fox... Novembre... Huit.

David posa Nina derrière un pilier et se précipita vers le clavier. Ses doigts, adhérents de sang, glissaient sur les touches. Il entra la séquence. *40FN8*. La touche Entrée résonna dans le volume oppressant de la salle. Un disque dur se mit à siffler, montant dans les aigus. Sur l'écran, une barre de progression se remplit. Puis, un dossier s'ouvrit. Un seul fichier PDF.

Le titre s'afficha en lettres capitales : ****DOSSIER DE RECRUTEMENT – THORNE, DAVID – 2014.****

Le bourdonnement des machines devint une surdité blanche. La photo sur le document était la sienne. Dix ans plus tôt. À l'époque où il pensait encore que la loi protégeait les honnêtes gens. Il n'était pas la victime fortuite d'un complot. Il était un

actif. Un projet. Toute sa vie, son mariage, sa fille... tout n'était qu'une construction scriptée par le SVR. Il vit sa propre signature au bas d'un protocole d'engagement qu'il ne se souvenait pas avoir paraphé, un pacte scellé dans un passé qu'on lui avait volé.

Soudain, la structure trembla. Un grondement sourd, venu de la surface. Des ordres hurlés dans des mégaphones saturaient l'air. Les forces d'intervention.

— Papa ?

La voix de Nina était minuscule. David tourna la tête. Un minuscule éclat rubis, aussi vif qu'une goutte de sang frais, venait de se poser sur le front de la petite fille. Il dansait légèrement sur sa peau diaphane, juste entre ses deux yeux écarquillés. Le tireur d'élite venait de trouver sa cible à travers les conduits d'aération.

Le point se stabilisa. David ne respirait plus. Ses muscles se tendirent pour bondir, mais il savait qu'il serait trop lent. Une porte fut défoncée à l'étage supérieur, laissant passer le souffle d'une grenade assourdissante. La poussière tomba en pluie fine, brillant comme des diamants de suie dans le faisceau laser.

— Reste immobile, Nina, murmura David.

Sa voix n'était qu'un craquement de cuir usé. Dasha, dans un dernier sursaut, tenta de lever son arme, mais ses doigts glissèrent sur la crosse humide. Elle retomba contre le métal avec un bruit sourd, son regard bleu, celui qui l'avait hypnotisé pendant dix ans, se figeant sur le néant. Elle savait. Elle avait toujours su que le contrat s'achèverait dans ce tombeau.

Le plafond vibra. Des détonations de pénétration hydraulique ébranlèrent les fondations. Le point rouge sur le front de Nina, porté par une vision thermique implacable, gagna en netteté. David vit l'index de sa fille se crispier sur son doudou,

blanchissant ses phalanges.

Dans l'ombre du sas d'entrée, une silhouette massive apparut derrière la vitre blindée. Un homme équipé de vision nocturne et de plaques de kevlar. Il ne chercha pas à ouvrir. Il plaça une galette d'explosif contre le verre renforcé. David se propulsa en avant, le corps en extension, pour couvrir Nina. Au moment où sa main frôla l'épaule de la petite, un second laser, vert cette fois, vint se croiser exactement sur la tempe de l'enfant.

Ils étaient deux.

La déflagration ne fut pas un bruit, mais un mur. Une onde de choc qui lui écrasa les poumons. Le verre blindé vola en éclats, des milliers de fragments projetés à la vitesse du son. David sentit une morsure cuisante sur sa joue. Le sol sembla se liquéfier.

Dans le chaos grisâtre, des silhouettes lourdement armées s'engouffrèrent.

— Police ! Jetez vos armes ! À terre !

David fut plaqué au sol, le visage contre le ciment rugueux. Un genou s'enfonça entre ses omoplates, cherchant à briser sa colonne. On lui arracha Nina. Ses cris perçants furent étouffés par le claquement d'une portière de fourgon qu'on refermait au loin. David tourna légèrement la tête, sa joue raclant une flaque visqueuse. Dans le reflet sombre, il vit l'homme qui le maintenait. Ce n'était pas un visage, mais une visière de polycarbonate noir.

Sur le moniteur, qui refusait de s'éteindre, une nouvelle ligne venait de s'afficher en caractères gras, envoyée par une main invisible à travers le réseau : ***PROCÉDURE D'ÉLIMINATION ACTIVÉE - TÉMOIN COMPROMIS.***

L'homme du RAID n'ajustait pas de menottes. David vit, dans le miroir de sang, l'index du policier entamer sa course millimétrée sur la queue de détente. Ce n'était pas une arrestation. Le métal grimaça. Le monde s'étira jusqu'à la rupture du nerf.

FIN

Merci d'avoir lu "CODE SIBÉRIE"

Une œuvre écrite par Seb Le Reveur

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)